

LA
CAMARGO

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

ALBERT VANLOO & EUGÈNE LETERRIER

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER

LIBRAIRIE NOUVELLE
15, BOULEVARD DES ITALIENS

BRANDUS & C^{ie} ÉDITEURS DE MUSIQUE,
103, rue de Richelieu.

1879

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

TROISIÈME

LIBRAIRE-ÉDITEUR, Google

8, Q. 10, 14, Galerie du Théâtre-Français

LA
C A M A R G O

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la RENAISSANCE,
le 20 novembre 1878

DIRECTION DE M. VICTOR KONING

PERSONNAGES

MANDRIN.....	MM.	VAUTHIER.
DE PONTCALE.....		BERTHELIER.
SATURNIN.....		LARY.
PÉRUCHOT.....		PACRA.
TOURNEVIS.....		LIBERT.
LE PHILOSOPHE.....		DEBENG.
ROSSIGNOL.....		DUGHOSAL.
TAQUET.....		TONY.
DES VIEILLES-HAUDRIETTES.....		CALISTE.
DE LA GLACIÈRE.....		WILLIAM.
DES LIONS-SAINT-PAUL.....		URBAIN.
DE LA HUCHETTE.....		DESCLOS.
DE LA GRANGE-BATELIÈRE}		
UN CAPITAINE }		AUGER.
UN HUISSIER.....		PERRINOT.
RAMPONNEAU.....		MERCIER.
UN MAGICIEN.....		BÉZIAT.
UN CRIEUR.....		GAILLOUX.
LA CAMARGO.....	Mmes	ZULMA-BOUFFAR.
JUANA DE RIO-NEGRO.....		DESCLAUZAS.
COLONBE.....		MILY MEYER.
L'ÉCURRUIL.....		LÉA D'ARCO.
FIL-EN-QUATRE.....		PICCOLO.
FRANCINE.....		RIBB.
FLORA.....		KOLB.
UNE VIEILLEUSE.....		VIALLA.
UNE MARCHANDE DE MACARONS }		DIANIE.
CYDALISE..... }		DAVENAY.
UNE BOUQUETIÈRE }		PANSENON.
ROSITA..... }		
CLORINDE.....		

DANSEURS ET DANSEUSES DE L'OPÉRA, BRIGANDE, SOLDATS,
BOURGEOIS, BOURGEOISES, SERVANTES DE RAMPONNEAU.

La scène se passe au XVIII^e siècle. — Le premier acte au foyer de la danse, à l'Opéra. — Le deuxième acte, dans le château de Mandrin. — Le troisième acte, au cabaret de Ramponneau.

Mise en scène de M. PAUL CALLAIS. — Divertissement et ballet réglés par M. JUSTAMENT. — Costumes dessinés par M. GRÉVIN. — Décors de M. COANIL.

S'adresser, pour les parties d'orchestre, pour la mise en scène et pour toute la musique de *la Camargo*, à MM. BRANDES et Cie, éditeurs-proprétaires de la partition.

LA CAMARGO

Le foyer de la danse, à l'Opéra. — A droite, premier plan, une fenêtre. Au deuxième plan, en pan coupé, l'entrée de la scène. — A gauche, premier plan, la loge de La Camargo. Au deuxième plan, en pan coupé, une porte à deux battants. — Au fond, une sorte de rotonde, avec barre circulaire, pour les danseuses.

SCÈNE PREMIÈRE

TAQUET, FRANCINE, FLORA, CYDALISE,
ROSITA, CLORINDE, DANSEUSES,
DANSEURS, puis DES VIEILLES-HAUDRIETTES,
DE LA GLACIÈRE, DE LA HUCHETTE,
DES LIONS-SAINT-PAUL,
DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, deux groupes de danseurs et de danseuses en costumes mythologiques, chantent et dansent sous la conduite de Taquet qui les dirige, son arcet d'une main et sa pochette de l'autre.

LE CHOEUR, chantant et dansant.

Que les Ris et les Jeux
Animent cet asile!

LA CAMARGO

TAQUET.

Une! deux! une! deux!

LE CHORUR.

De Zéphir couronnant les feux,
 Flore enfin se montre docile,
 Et les flambeaux d'hymen vont s'allumer pour eux.

TAQUET, précipitant le mouvement.

Une! deux! une! deux! une! deux! une! deux!

On a apporté un tabouret sur lequel il grimpe, une jambe en l'air et les bras étendus, dans une pose de Génie. Tout le monde se groupe autour de lui.

Bravo! Très-bien! Nous ferons quelque chose,
 Je crois, de cette apothéose!

Quittant sa position.

Et maintenant, recommençons!

TOUS, murmurant.

Oh! oh!

TAQUET, sévère.

J'ai dit : recommençons!
 On obéit quand je commande :
 Allons, reprenons et dansons,
 Ou je vous mets tous à l'amende!

Reprenant le motif du chœur.
 Que les Ris et les Jeux,
 Etc., etc.

FRANCINE, s'approchant de lui.

Père Taquet!

TOUTES.

Mon bon petit père Taquet!

TAQUET.

Eh bien?...

TOUTES.

Père Taquet

Père Taquet ! père Taquet !
Faites-nous grâce, s'il vous plaît !

TAQUET.

Non ! non ! en place !
Taisez votre caquet !

TOUS.

Père Taquet ! père Taquet !
Etc.

TAQUET.

En place ! en place !

FRANCINE, regardant dans la coulisse.

Ah ! nous sommes sauvés :
Voici messieurs les abonnés !

TOUS.

Les abonnés !

TAQUET.

Les abonnés !
Puissent-ils être exterminés !

Entrent des Vieilles-Haudriettes, de la Grange-Batelière, des Lions-Saint-Paul, de la Huchette et de la Glacière, portant à la main des sacs et des paquets.

CHŒUR DES ABONNÉS.

A nos petites chattes
Nous apportons
Cadeaux et bonbons,
Et friandises délicates.

LES DANSEUSES.

A vos petites chattes
Donnez, donnez,
Chers abonnés,
Et nous ne serons pas ingrates !

LA CAMARGO

COUPLETS.

I

DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

Mes aïeux, j'en ai la mémoire,
Étaient tous des héros fameux.

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Les miens ont tant conquis de gloire,
Que, moi, je ne fais pas comme eux.

DES LIONS-SAINT-PAUL.

Bref, nos noms connus à la ronde,
Sont enviés de tout le monde.

ENSEMBLE.

Eh bien! voilà!
Où passera tout cela?
— A ces dames de l'Opéra!...

TOUS.

Eh bien! voilà!
Etc.

II

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Moi, je règne dans la finance,
Je nage dans les capitaux.

DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

Quant à moi, je croque d'avance
Et mes fermes et mes châteaux.

DE LA HUCHETTE.

Moi, je reçois de ma famille
Une pension fort gentille.

TOUS.

Eh bien! voilà!
Etc.

Sur la ritournelle, on entend au dehors la cloche de l'avertisseur.

TAQUET, qui était sorti, accourant.

Allons! voyons mesdames, laissez ces messieurs... et vous, messieurs, vous causerez de tout cela plus tard... Oh! les abonnés! les abonnés! s'ils ne payaient pas d'abonnements, ce serait la perte de l'Opéra.

L'AVERTISSEUR, en dehors.

Allons! en scène! en scène!...

TAQUET.

Vous entendez... En scène... vite, vite!... (Il les pousse. Sortie presque générale. Francine, Flora, Cydalise, Rosita et Clorinde restent seules en scène avec les abonnés. Taquet les apercevant revient à elles.) Eh bien! et vous?...

FLORA, brusquement.

Puisque nous ne sommes pas du commencement!...

TAQUET.

C'est vrai! Je ne sais plus où j'en suis... Songez donc que c'est aujourd'hui que mademoiselle de Camargo fait ses adieux au public parisien dans les *Amours de Flore*, avant de partir pour Lyon, où elle doit donner des représentations pendant son congé...

DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

Inutile de demander s'il y a une belle salle ce soir?

DES LIONS-SAINT-PAUL.

Parbleu! puisque la Camargo danse!...

TAQUET.

On fait plus que le maximum, et l'on a refusé au moins cinq cents personnes!...

Il sort très-affairé par la droite.

FRANCINE, avec un soupir.

Ah! en voilà une qui a du succès!...

CLORINDE, *aiurement.*

Du succès!... moi, j'appelle ça de la chance!...

FLORA.

Je crois bien!... Il n'y en a que pour elle...

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

On dirait que cela vous contrarie...

ROSITA.

Nous... Par exemple!... nous sommes au-dessus de ça!...

CLORINDE.

On sait ce qu'on veut!

FRANCINE.

En attendant, pas plus tard que ce matin, elle a reçu un collier de diamants d'une richesse étourdissante...

CYDALISE.

Si ça ne fait pas pitié!...

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Et qui lui a fait ce magnifique présent?

FRANCINE.

Est-ce que ça se demande?... Le marquis de Pontcalé.

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Son amoureux en titre, qui se ruine pour elle...

CYDALISE.

Et qui n'en est que plus trompé...

DES LIONS-SAINT-PAUL.

Oui... Il paraît qu'elle est sur le point de lui préférer ce chevalier de Valjoly, que personne ne connaît, et qui, depuis quinze jours, lui fait une cour des plus assidues.

DE LA HUCHETTE.

Il est même étonnant qu'il ne soit pas encore ici...

FLORA.

Il n'est pas mal, ce Valjoly.

DE LA GLACIÈRE; il est très-vieux et se tient à peine debout.

Oui, mais il ne me plaît pas, à moi...

DES VIEILLES-HAUDRIETTES, riant.

Oh! du moment qu'il ne plaît pas à la Glacière!...

CYDALISE.

Oh! rien ne dit que cela ne finira pas avant d'avoir commencé...

FRANCINE.

Elle est si fantasque, cette Camargo!...

DES LIONS-SAINT-PAUL, regardant à gauche.

Ah! la voici! N'en dites plus de mal, mesdames!

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Messieurs, je propose un ban pour la Camargo!...

TOUS.

C'est une idée... un ban!...

Ils se mettent tous en ligne.

SCÈNE II

LES MÊMES, CAMARGO.

CHŒUR.

Ran, plan, plan!

Voici notre reine,

Ran plan, plan!

LA CAMARGO

Notre souveraine,
 Ran !
 Ranpataplan !
 Plan !

CAMARGO. Elle entre, s'arrête, et leur fait une profonde révérence.

— Prenant le ton du commandement.

Rompez les rangs !... (Elle se met à rire.) Ah ! mesdames, messieurs, vraiment je suis confuse... Et dire que c'est comme cela partout...

COUPLETS.

I

Partout on me fête, on m'acclame,
 On me prodigue les douceurs ;
 Mon nom seul est une réclame
 Que recherchent mes fournisseurs.
 Examinez chaque boutique :
 Tout y est à la Camargo.
 Hier encor, faveur unique,
 J'ai baptisé même un chapeau :

La Camargo
 Est à la mode,
 La Camargo
 S'en accommode,
 C'est une rage, un vertigo,
 On fait tout à la Camargo !

TOUS.

La Camargo
 Etc.

CAMARGO.

II

Je sais bien qu'à l'art de la danse
 J'ai fait faire un certain progrès,
 Mais je frémis lorsque je pense
 A quoi peut tenir un succès !
 Il en est tant, dans notre France.
 De tous côtés, en bas, en haut,

ACTE PREMIER

9

Politiques, gens de finance,
Qui sautent mieux que Camargo !...

La Camargo

Etc...

CAMARGO.

Eh bien !... Et Valjoly ? Je ne le vois pas...

FRANCINE, bas aux autres.

Toujours le chevalier !

CAMARGO, aux seigneurs.

Ne l'avez-vous pas encore vu ?

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Non !...

CAMARGO, avec humeur.

Ab !... (A part.) Il n'est guère pressé aujourd'hui.

FLORA, bas aux autres, avec joie.

Elle est furieuse...

CYDALISE, de même.

Il y aura de l'orage...

CAMARGO.

Où est Taquet ?... Amenez-moi Taquet !...

TOUS.

Taquet !... Taquet !...

TAQUET, accourant.

Mais je suis là... Qu'y a-t-il ?...

CAMARGO.

Qu'on fasse une annonce, je ne danserai pas...

TAQUET.

Tu n'y penses pas !... plus que le maximum !

4.

CAMARGO.

Je ne danserai pas... J'ai mes nerfs...

TAQUET.

Camargo, ma petite Camargo... tu ne feras pas ça...

CAMARGO.

Si ! si ! si !

FLORA, qui depuis un moment est entrée dans la loge de Camargo,
revenant. — A mi-voix.

Camargo ! le chevalier est dans votre loge.

CAMARGO, vivement.

Le chevalier !... Dis-lui que je viens... (Se retournant vers
les autres.) Allons ! mes enfants, en scène !...

TAQUET, l'arrêtant.

Mais non ! C'est trop tôt, maintenant... Tu exagères
toujours...

CAMARGO, riant.

C'est vrai !... (Très-gaie.) Mes enfants, je vous demande
pardon... je reviens... (Sautant au cou de Taquet.) A tout à
l'heure, mon petit Taquet !...

TAQUET.

Alors il ne faut pas faire l'annonce ?...

CAMARGO, en sortant.

Es-tu bête !...

TAQUET.

J'en étais sûr !...

Il sort par la droite.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins CAMARGO, puis PONTCALÉ.

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Décidément, messieurs, le Valjoly a des chances!...

DES LIONS-SAINT-PAUL.

Pauvre Pontcalé!...

PONTCALÉ, entrant comme une flèche, avec une extrême volobilité.

C'est moi!... Que d'affaires!... que d'affaires!... (Aux femmes.) Bonjour, mes trésors... (Se retournant du côté des hommes et distribuant des poignées de main.) Marquis de la Grange-Battelière... mon cher des Lions-Saint-Paul... cet excellent de la Huchette... Baron des Vieilles-Haudriettes... Ah! le beau la Glacière... Madame va bien?... Le petit dernier aussi?... Tant mieux!... Ouf... je n'en puis plus... Que d'affaires!... (Aux femmes.) Eh bien, a-t-elle été contente?... la Camargo?... de son collier?... Enchantée, n'est-ce pas? Elle m'aime tant... Un collier splendide!... Qui m'a coûté cent mille francs en bonnes espèces très-buchantes!... (S'épongeant.) Ah! que d'affaires!... Figurez-vous que je viens de chez le lieutenant de police dont je suis l'*alter ego*... Il a en moi une confiance avengle... à cause de mon œil...

TOUS.

Votre œil?...

PONTCALÉ.

Comment vous n'avez pas remarqué... Regardez-moi donc... (On s'approche de lui et on l'examine comiquement.) C'est tout un monde, mon œil!...

COUPLETS.

I

Savez-vous auprès des femmes
 Pourquoi je réussis tant ?
 Pourquoi les petites dames
 Me trouvent affriolant ?
 Quoique je sois agréable
 Je ne suis pas remarquable...

Non, mais j'ai de l'œil,
 Beaucoup d'œil !
 Mon œil
 A du prestige ;
 Il donne le vertige :
 Je mets tout mon orgueil
 Dans mon œil !

II

On m'a fait dans la police
 Un renom plus que flatteur,
 Pourtant, j'ai peu de malice
 Quand il faut prendre un voleur.
 Craint-il beaucoup ma finesse ?
 A-t-il peur de mon adresse ?...

Non, mais j'ai de l'œil,
 Beaucoup d'œil
 Etc.

Bref, grâce à mon œil je suis chargé d'une mission
 des plus importantes...

CYDALISE.

Mon petit Pontcalé, contez-nous ça, contez-nous ça !...

PONTCALÉ, remontant.

Volontiers... figurez-vous que...

On l'entoure. Il parle avec animation. — A ce moment Camargo et
 Valjoly entrent par la gauche premier plan.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CAMARGO, VALJOLY.

VALJOLY, ayant Camargo au bras.

Oui, ma chère Camargo, vous voyez un homme désolé... Je désirais ce soir vous offrir un petit souvenir.

CAMARGO, à part.

Tiens ! il paraît que c'est la journée aux cadeaux.

VALJOLY.

Mais figurez-vous qu'on m'a manqué de parole... mes gens devaient m'apporter la chose ici même... Ils ne sont pas encore venus, je n'y comprends rien...

CAMARGO.

Ah ! permettez, mon cher, je ne vous ai pas encore donné le droit de me faire des cadeaux...

VALJOLY, suppléant.

Oh !

CAMARGO.

Plus tard !... pour le moment, nous verrons à vous accorder une dispense...

PONTCALÉ, continuant son récit.

Oui, mesdames, oui messieurs... c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Mandrin est à Paris !...

VALJOLY.

Mandrin !...

TOUS, avec effroi.

Ah ! mon Dieu !

CAMARGO, quittant vivement le bras de Valjoly et allant à Pontcalé.

Mandrin!... Mandrin, dites-vous, à Paris?...

PONTCALÉ, qui ne l'avait pas vu.

Oh! pardon! pardon! salut à la reine de l'Opéra...
(A Valjoly.) Cher chevalier...

VALJOLY.

Cher marquis...

PONTCALÉ, bas à Camargo.

Eh bien! vous avez reçu mon petit bibelot?...

CAMARGO.

Oui... je suis furieuse... c'est trop beau...

PONTCALÉ.

Oh! dites-moi que vous me pardonnez!...

CAMARGO, lui tendant la main en souriant.

Je le mettrai tout à l'heure... Mais ne disiez-vous pas que Mandrin?...

PONTCALÉ.

Était dans nos murs... oui, chère belle...

VALJOLY, s'approchant.

Ah! vous en êtes bien sûr?...

PONTCALÉ.

Tout ce qu'il y a de plus sûr... Son arrivée a même été signalée par une aventure des plus piquantes... Figurez-vous que cet affreux Mandrin avait jeté son dévolu sur un riche château situé au Mesnil-le-Roy, tout près de Saint-Germain... et qui a depuis quelque temps pour propriétaire... une femme... une femme seule!...

DES VIRILLES-HAUDRIETTES.

Jeune?

DES LIONS-SAINT-PAUL.

Jolie?

PONTCALÉ.

On le dit... une créole, au caractère vif, indépendant, romanesque, et tout récemment arrivée des pays chauds...

DE LA GLACIÈRE, avec extase.

Une femme des pays chauds!...

Il est pris d'une faiblesse. On le retient.

CAMARGO.

Et Mandrin a pénétré dans le château?

PONTCALÉ.

Pendant la nuit... je suis chargé de faire une enquête, nous allons rire...

CAMARGO.

Ah çà! ce Mandrin est donc insatiable? Imaginez-vous qu'il y a une quinzaine de jours, il m'a écrit, à moi!...

PONTCALÉ.

Comment! il s'est permis?... Mais dans quel but?...

CAMARGO.

Belle question!... Pourquoi m'écrit-on?

PONTCALÉ.

C'est vrai... je vous demande pardon...

CAMARGO.

Il paraît que je ne déplaïs pas à ce malfaiteur... (A Vajoly.)
Voilà qui est flatteur pour moi, n'est-ce pas, chevalier?...

VALJOLY.

Oh! moi, madame... j'aurais plus d'indulgence, peut-être...

MADRIGAL

I

Je comprendrais fort peu, vraiment,
Que cela vous mit en colère,
Et l'aveu d'un pareil amant
N'a rien qui puisse vous déplaire.
L'amour atteint même un voleur,
Comme un autre il a l'âme aimante :
On peut donc être malfaiteur,
Madame, et vous trouver charmante.

II

Je connais peu quel est celui
Qui se permit cette licence,
On dit qu'il prend le bien d'autrui
Avec un peu trop d'assurance.
Mais quoi? l'on peut être voleur
Tout en ayant une âme aimante,
Et ce n'est plus un malfaiteur,
Dès lors qu'il vous trouva charmante!

CAMARGO.

Oh! fort galant!... cependant je vous avouerai que je me suis dispensée de lui répondre.

PONTCALÉ.

Je comprends ça!...

CAMARGO.

Oui, mais il m'a récrit, lui...

TOUS.

Ah!...

CAMARGO.

En me disant que, puisque je dédaignais ses hommages, il trouverait bien le moyen de me les faire ac-

cepter quand même... Me voilà menacée de Mandrin!...
Je compte que vous me défendrez, messieurs!...

PONTCALÉ.

Au péril de nos jours! Chère belle, comptez sur mon
œil... avant peu je vous amènerai Mandrin entre deux
gendarmes...

CAMARGO.

Je le souhaite pour vous, marquis...

TAQUET, du fond à droite.

Camargo!... Camargo!... ça va être à toi!...

CAMARGO.

Bien!... (Aux danseuses.) Mes enfants, ne manquons pas
cette entrée-là... (A Valjoly.) Chevalier, votre bras!

Elle sort avec Valjoly et les autres danseuses.

SCÈNE V

PONTCALÉ, DES VIEILLES-HAUDRIETTES,
DES LIONS-SAINT-PAUL,
DE LA HUCHETTE, DE LA GLACIÈRE,
DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

DES VIEILLES-HAUDRIETTES, aux abonnés.

Et nous, messieurs, passons dans la salle... Venez-vous,
Pontcalé?

PONTCALÉ.

Oh! moi, je ne peux pas...

TOUS.

Comment?

PONTCALÉ.

J'ai donné ma loge.

DES VIRILLES-HAUDRIETTES.

Ah! à qui donc?...

PONTCALÉ.

A mon drapier et à sa famille.

TOUS.

Oh!

PONTCALÉ.

Oui... ce brave homme, qui habite Lyon, est arrivé ici flanqué de sa fille et de son neveu qui va devenir son gendre... Vous voyez ça d'ici... Tantôt, il est venu me présenter sa fille et sa dernière note. J'ai embrassé l'une et acquitté l'autre... Ma foi! la petite drapière était gentille... je leur ai donné la clef de ma loge, voilà.

DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

Ce Pontcalé, toujours le même!

PONTCALÉ.

Que voulez-vous? Les jolies filles ont toujours fait ma perte... Mais je crois que j'ai eu tort : le futur est un gaillard qui m'a l'air d'être tout à fait naïf, et l'Opéra pourrait bien lui ouvrir des horizons...

DE LA GLACIÈRE.

Eh! eh! le fait est que... ainsi, même moi...

Il est pris d'une nouvelle faiblesse.

PONTCALÉ.

Oh! de la Glacière qui se figure qu'il y a encore des horizons pour lui!...

UN HUISSIER, entrant.

Cette dame demande à parler à M. le marquis...

Il lui tend un papier.

PONTCALÉ.

Une dame... Est-ce que?...

Il l'interroge du regard.

L'HUISSIER, d'un air de connaisseur.

Oh! très-bien!

PONTCALÉ, qui a lu le papier.

Ah!... dites donc!... La femme des colonies, celle dont je vous parlais tout à l'heure... vous savez?... Mandrin... la nuit... à Saint-Germain...

TOUS.

Ah bah!... faites entrer!... faites entrer!

PONTCALÉ.

Farceurs!... je vous vois venir!... (A l'huissier.) Soit!.. faites entrer...

TOUS, avec un mouvement de joie.

Ah!...

JUANA, du dehors.

Alvarez, suivez-moi!...

PONTCALÉ.

La voici!...

DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

Nous allons rire...

SCÈNE VI

LES MÊMES, JUANA.

JUANA, entrant par la gauche, costume excentrique, éventail extravagant.

Elle est escortée d'un négillon. — S'annonçant.

Dona Juana, princesse de Rio Negro, de Saint-Domin-
gue... Antilles...

PONTCALÉ, saluant.

Madame... (A part.) Qu'elle est belle!

JUANA, qui s'est éventée avec rage.

Oh!... on étouffe ici... vous n'étouffez pas?... Alvarez,
ouvrez la fenêtre toute grande!...

PONTCALÉ, s'avançant et lui offrant un siège.

Madame...

JUANA, s'asseyant.

Je vous demande pardon... mais j'arrive des pays
chauds... je suis une femme tropicale.

TOUS.

Tropicale!...

JUANA.

Quelle chaleur accablante!... vous permettez que je
me découvre?...

PONTCALÉ.

Avec infiniment de plaisir...

Elle ôte sa mante, qui laisse voir ses épaules décolletées.

TOUS.

Oh!

PONTCALÉ.

On se met bien dans les colonies.

JUANA remise, à la Glacière qui la regarde de plus près que les autres.

M. de Pontcalé, sans doute?...

LA GLACIÈRE, s'excusant.

Non! non!... La Glacière...

PONTCALÉ, de l'autre côté.

C'est moi, madame.

JUANA.

Monsieur, je viens de votre hôtel pour la quatrième fois... on m'a amenée ici. (Regardant.) Votre cabinet, sans doute?

TOUS, à part.

Son cabinet...

PONTCALÉ.

Oui, mon cabinet... du soir...

JUANA.

Ah!... (A Pontcalé.) Monsieur, je viens me jeter dans vos bras...

PONTCALÉ, ouvrant ses bras.

Ne vous gênez pas!...

JUANA, rectifiant.

Dans les bras de la justice!... Vous me vengerez, n'est-ce pas?...

PONTCALÉ.

Comptez sur moi!... Mais d'abord, veuillez me dire...

JUANA.

Quoi, monsieur?

PONTCALÉ.

Tout, madame...

JUANA, hésitant.

Mais c'est que cette aventure est tellement...

PONTCALÉ, vivement.

Raison de plus!... (Se reprenant.) Je suis habitué à tout entendre.

JUANA.

Eh bien, vous allez tout savoir... (Jetant un regard sur les abonnés qui se pressent autour d'elle.) Mais, ces messieurs?...

PONTCALÉ.

Ce sont mes secrétaires...

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Du soir...

JUANA.

Je commence, alors...

TOUS, avec satisfaction.

Ah!...

JUANA.

Issue d'une noble famille espagnole, je suis née sous un ciel ardent, à Saint-Domingue... (Antilles)... Le soleil de ma patrie développa rapidement ma jeunesse hâtive... A douze ans j'étais épouse, à treize ans... j'étais veuve...

PONTCALÉ.

Veuve à treize ans!...

JUANA, avec orgueil.

Parfaitement!

PONTCALÉ, à part.

Oh! les pays chauds!... (Haut.) Et depuis?...

JUANA.

Depuis, je suis restée dans le *statu quo*.

PONTCALÉ, avec reproche.

Pourquoi?...

JUANA.

Où Le mariage ne m'effraierait pas... au contraire... mais, à Saint-Domingue, il n'y a que des nègres. (Avec un soupir.) Je préfère les blancs...

PONTCALÉ.

Ah!...

JUANA.

En France, il y en a beaucoup, n'est-ce pas?...

PONTCALÉ.

Énormément... on ne voit presque que de cela...

JUANA.

C'est pour cela que j'y suis venue... A peine arrivée, je m'installai auprès de Saint-Germain... un soir... c'est ici que j'arrive à la partie délicate de mon récit...

TOUS, avec un mouvement de curiosité.

Ah!...

JUANA.

Dois-je continuer?...

PONTCALÉ, ému.

Continuez plus que jamais!... nous sommes entre hommes...

JUANA, avec égarement.

O nuit fatale dont le souvenir me mine et me dévore!...
Nuit de larmes et de deuil, où sombra ma tranquillité!...

PONTCALÉ.

Voyous, madame, remettez-vous.. Il s'agit de Mandrin?...

JUANA.

Vous l'avez deviné...

PONTCALÉ.

Et vous venez vous plaindre d'un vol?...

JUANA.

D'un vol!... Oh! Pen m'importent les bijoux et l'argenterie qu'il m'a dérobés!...

PONTCALÉ.

De quoi vous plaignez-vous alors, et que s'est-il passé?...

JUANA.

Ce qui s'est passé!... (Après un temps.) Je n'en sais rien...

PONTCALÉ.

Comment!...

JUANA.

Je viens vous le demander.

PONTCALÉ.

A moi?

JUANA.

Puisque vous êtes de la police...

PONTCALÉ.

Ce n'est pas toujours une raison... Enfin, si vous voulez bien rappeler vos souvenirs, messecrétaires et moi, nous allons essayer de reconstruire...

JUANA.

Oh! oui!... monsieur! reconstruisons!...

RÊVE

I

Je dormais... tout dans la nature,
Ainsi que moi, se reposait,
Une vision chaste et pure,
Un rêve doré me berçait :
Le joli rêve que c'était...

TOUS.

Ah! dites-nous ce que c'était!

JUANA.

Des amours blonds, jousflus et roses,
Autour de mon front voltigeaient...
Moi, j'écoutais les douces choses,
Les douces choses qu'ils disaient...

TOUS.

Ah! dites-nous ce qu'ils disaient!

JUANA.

Le puis-je, hélas! Et dans ce rêve
Coupé par la réalité,
Je ne sais plus où le rêve s'achève,
Où commence la vérité!

TOUS.

On ne sait plus où le rêve s'achève,
Où commence la vérité!

II

JUANA.

Tout à coup... Étais-je éveillée?
J'entendis un grand brouhaha!...
Je me levai toute effrayée!
Ah! Dieu! quel effroi me glaça!
Un homme, un voleur était là!

TOUS.

Dites-nous ce qu'il vous vola!

JUANA.

Mon cœur battait avec violence
 Voyant quel était le péril,
 Et je tombai sans connaissance!...

PONTCALÉ.

Après cela qu'arriva-t-il?

JUANA.

C'est ici que je perds le fil!

TOUS.

Tâchez de retrouver le fil!

JUANA, après avoir cherché un moment.

Le puis-je, hélas! Et dans ce rêve
 Coupé par la réalité,
 Etc., etc.

PONTCALÉ.

C'est que vos renseignements sont un peu vagues...

JUANA.

Vagues... Vous les trouvez vagues... (S'éventant avec violence
 et marquant sur lui.) Mais que voulez-vous donc de plus,
 monsieur?...

PONTCALÉ, vivement.

Rien! rien!... Seulement je vous ferai remarquer que
 vous venez me consulter sur un rêve... ce n'est pas mon
 affaire... Allez voir une tireuse de cartes...

JUANA.

Une tireuse de cartes!...

Bruit et applaudissements au dehors.

DES VIRILLES-HAUDRIETTES.

Ah! C'est la Camargo qui sort de scène...

PONTCALÉ, à part.

Fichtre! Expédions la créole... (Haut.) Madame, vous

me voyez désolé... mais voici du monde... il ne faut pas qu'on vous voie...

JUANA, désappointée.

Ah!... Alors je reviendrai...

Elle s'en va.

PONTCALÉ.

Oui... oui... quand vous voudrez...

JUANA, se retournant.

Dans une heure?...

PONTCALÉ.

Oui, madame...

JUANA, même jeu.

Voulez-vous plus tôt?...

PONTCALÉ, qui la suit.

Non, madame...

JUANA, même jeu.

Voulez-vous plus tard?

PONTCALÉ.

Non, madame...

JUANA, à la porte.

Vous me vengerez, n'est-ce pas?...

PONTCALÉ.

Oui, madame!...

JUANA, sortant.

Suivez-moi, Alvarez...

PONTCALÉ, poussant le petit nègre dehors.

Allons! Alvarez, suivez madame!... (A part, en revenant.)
Pristi! il était temps...

Musique.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CAMARGO, TAQUET,
LES DANSEUSES, puis VALJOLY.

Camargo entre, précédée des danseuses. — Elle tient à la main une couronne qu'elle passe au con de Pontcalé. — Taquet la suit chargé de bouquets

CAMARGO.

RONDEAU.

Si vous saviez, mes chers amis,
J'en suis encor toute troublée!
Quel accueil m'a fait tout Paris :
Ah ! la bonne et belle soirée ... !
J'entre en scène et là, quel tableau !
Jusqu'aux couloirs la salle est pleine,
Des princes sont placés à peine,
J'ai des amis là-haut, là-haut.
Chacun a pris ses airs de fête,
Les hommes sont frais et pimpants
Et les femmes, pour leurs amants,
Ont toutes fait grande toilette.

Au parterre, ils sont tous debout
Jeunes mondains, savants austères,
Des bruns, des blonds, un peu de tout,
Des magistrats, des militaires.
Dans les loges on s'entassait :
Les ducs, les comtes, les comtesses,
Et les marquis et les duchesses,
Chacun à l'envi se pressait !
Puis, un peu moins en évidence,
De petits abbés bien frisés
Adressaient de loin des baisers
A des beautés de connaissance.

Et puis enfin, point important,
 Ceux qui rédigent les gazettes :
 Je les respecte, assurément,
 Puisqu'ils jugent mes pirouettes!...
 A tout ce monde plein d'esprit
 J'adresse en entrant un sourire :
 Comprenant ce que ça veut dire,
 Tout aussitôt l'on applaudit :
 Et vous m'en voyez si joyeuse
 Que, si le public le savait,
 Je crois qu'il recommencerait
 Pour me rendre encor plus heureuse!...

PONTCALÉ.

Ah ! quelle joie ! quel honneur ! il en rejallira toujours
 quelque chose sur moi.

CAMARGO.

Eh mais ce n'est pas tout!... Je ñe vous dis pas ma
 plus sérieuse conquête...

PONTCALÉ.

Quoi donc?...

CAMARGO.

Figurez-vous qu'il y avait là, dans une loge de face...
 la vôtre, tenez, Pontcalé, trois provinciaux, un vieux,
 une jeune fille et un petit jeune homme, qui ont fait la
 joie de tout le monde...

PONTCALÉ.

Mon drapier et sa famille!...

CAMARGO.

Ils s'en donnaient ! ils s'en donnaient !... Le jeune
 homme, surtout... Si vous l'aviez vu me dévorer des
 yeux... moi, ça m'amusaît... Mais, à la fin, ça a pris
 des proportions!... Au moment où l'acte se terminait, il
 s'est dressé tout debout dans la loge et s'est mis à m'en-

voyer des baisers en veux-tu en voilà... Alors, un fou rire dans la salle... sauf la petite, pourtant, qui m'a lancé un de ces regards!...

PONTCALÉ.

Je l'avais bien dit, que ça lui ouvrirait des horizons!...

VALJOLY, *entrent.*

Ah! Camargo! je vous annonce une visite... Je viens de rencontrer une sorte de petit garçon qui bousculait tout le monde dans les couloirs en criant: Monsieur, la Camargo, s'il vous plaît... madame, la Camargo, s'il vous plaît...

PONTCALÉ.

Le neveu de mon drapier!

CAMARGO.

Mon petit jeune homme!

VALJOLY.

Je l'ai envoyé chez la mère noble...

CAMARGO.

Pauvre garçon!

VALJOLY.

Rassurez-vous... il n'y restera probablement pas longtemps... Justement, je l'entends.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, très-agité, sans voir personne.

Messieurs, la Camargo, s'il vous... (L'apercevant.) Ah! je savais bien que je finirais par la découvrir. (Il s'arrête interdit en voyant tout le monde.) Ah! que de monde! Voilà que je n'ose plus... ça m'interloque. (A Camargo.) Mais c'est égal, allez, madame, je suis bien content, bien content!... Ah! vous dansez crânement!... Vous m'avez enlevé, y a pas!...

CAMARGO, l'imitant.

Je l'ai enlevé... y a pas!... Eh bien!... voyons, mon garçon, approchez... Qui êtes-vous?

SATURNIN.

Moi? Je suis Saturnin... Vous ne me connaissez pas?

CAMARGO.

Non... pas encore...

SATURNIN, insistant.

Saturnin. C'est moi qui suis là, dans une loge, avec mon oncle Péruchot et ma cousine Colombe...

CAMARGO, riant.

Ah!... Et il va bien l'oncle Péruchot?...

SATURNIN.

Pas mal, merci.

CAMARGO, passant, à Valjoly.

Il est délicieux!...

SATURNIN, apercevant Pontcalé.

Ah! mais je ne me trompe pas... V'là m'sieu Pontcalé, le brave homme qui nous a donné la loge. (Lui tendant la main.) Ça va bien?

PONTCALÉ, vexé.

Qu'est-ce que c'est?

SATURNIN, insistant.

Allez donc! allez donc! je ne suis pas fier...

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

SATURNIN.

J'ai dit une bêtise! (A Camargo.) Voyez-vous, madame, il ne faut pas m'en vouloir... J'ai passé ma belle jeunesse à auner des pièces de drap!... A part lire, écrire et compter, j'ignore absolument tout...

CAMARGO.

Tout?

SATURNIN.

Tout! tout!

CAMARGO.

Ah! mesdames!... regardez-le!... il est gentil tout plein!...

On rit.

SATURNIN, revenant à Camargo.

Pour lors, nous venons à Paris, avec mon oncle Péru-chot et ma cousine Colombe que je dois épouser...

CAMARGO.

Ah!

SATURNIN.

Elle ne sait rien du tout non plus, ma cousine Co-

lombe... Elle aussi, elle a passé sa belle jeunesse à auner. Nous aunnions ensemble...

CAMARGO.

Eh bien ?

SATURNIN.

Eh bien, c'est tout... vous comprenez, moi qui ne sais rien de rien, on m'amène à l'Opéra... Je vous vois... Les fleurs qu'on vous jette, l'éclat des lumières, la musique, la danse, votre beau costume... Dame!... Patatras!...

CAMARGO, riant.

Patatras!... Eh bien ! mon ami, je vais te donner un bon conseil...

SATURNIN, joyeux.

Ah!...

CAMARGO.

Va retrouver ta cousine Colombe qui a sans doute un gros chagrin de t'avoir perdu, et épouse-la bien vite...

SATURNIN.

Oh ! que non... Plus tard, je ne dis pas, mais, pour le moment, il faut que je vous aime d'abord!...

CAMARGO.

Hein?...

SATURNIN.

Il y va de son bonheur!...

CAMARGO.

Ah ! Par exemple, je voudrais bien savoir pourquoi!...

SATURNIN.

COUPLETS.

I

Je vous ai dit mon ignorance

En fait des choses de l'amour...
 Je vous l'assure, elle est immense :
 Je suis l'enfant qui vient au jour.
 Colombe aurait là, j'imagine,
 Un mari bien peu séduisant...
 Aimez-moi donc auparavant —
 Dans l'intérêt de ma cousine !

II

On dit qu'avant le mariage
 Il est bon de beaucoup aimer,
 Ou bien, plus tard, hors du ménage,
 On veut toujours se rattraper :
 Colombe serait bien chagrine
 De me voir un jour inconstant...
 Aimez-moi donc auparavant —
 Dans l'intérêt de ma cousine !

CAMARGO.

Ah ! mais ! ah ! mais !... Il va bien, le jeune homme
 de province !...

PÉRUCHOT, au dehors

Je vous dis que je passerai !...

COLOMBE, de même.

Nous passerons !...

SATURNIN.

Ciel ! mon oncle et ma cousine !...

TOUS, riant.

Patatras !...

SATURNIN.

Oh ! cachez-moi, cachez-moi !...

PONTCALÉ.

Allons ! ça se corse !...

Saturnin s'est blotti à gauche derrière les danseuses qui se sont prêtées au
 manège.

SCÈNE IX

LES MÊMES, COLOMBE, PÉRUCHOT.

COLOMBE, entrant en lisant son père.

Et moi je vous dis qu'il doit être ici !

PÉRUCHOT.

Colombe, laisse parler ton vieux père... C'est le chef de la famille.

COLOMBE.

Eh bien ! va, alors !... va !...

PÉRUCHOT.

Ne me brusque pas !...

CAMARGO, à part.

Elle est gentille, la petite Péruchot...

PÉRUCHOT, avec un profond salut.

Mesdames, messieurs... (Apercevant Pontcalé.)... Tiens !...
Monsieur Pontcalé, mon client... ça va bien ?...

Il lui tend la main.

PONTCALÉ, furieux.

Qu'est-ce que c'est ?... Ah ça ! c'est une rage qu'ils ont dans la famille !...

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

COLOMBE, se montant.

Oh ! c'est trop fort ! Ils se moquent de toi... Eh bien ! moi, je vais leur dire ce que j'ai sur le cœur...

CAMARGO.

Quoi donc, mademoiselle ?...

COLOMBE, très vite, avec des larmes qu'elle essaie de contenir.

Que mon fiancé, auquel je tiens, vous a envoyé des baisers tout le temps, qu'il s'est sauvé pour venir vous rejoindre, qu'il doit être ici, que vous le cachez quelque part... et que c'est bien mal à vous, qui avez tant d'amoureux, de venir me prendre le mien, à moi, qui n'en ai qu'un !...

CAMARGO.

Eh bien ! voilà qu'elle me fait une scène. Voyons, ma petite, il ne faut pas se fâcher comme ça... (Elle veut lui prendre la main que Colombe retire vivement.) A-t-elle mauvais caractère !... (Avec un sourire.) Mais je n'ai pas l'intention de vous le prendre, moi, votre amoureux... Au contraire... Je ne désire qu'une chose, c'est qu'il vous épouse, qu'il vous rende heureuse et que vous ayez... Mais, dame ! ce n'est pas ma faute, si vous l'avez égaré... Cherchez-le... Voyez aux accessoires...

COLOMBE, les larmes aux yeux.

Oh ! c'est affreux !...

PÉRUCHOT.

Voyons ! ne pleure pas... viens voir aux accessoires. . . puisqu'on te dit qu'il n'est pas ici.

Il veut l'emmener.

COLOMBE.

Si, si, je suis sûre qu'il y est... (Elle fait le tour des groupes en traînant Péruchot. — Apercevant Saturnin.) Ah ! le voilà !...

TOUS.

Patatras !

PONTCALÉ.

Pincé !...

Je suis pris...

SATURNIN.

PÉRUCHOT.

Ici, brigand!...

COLOMBE.

Ici!...

SATURNIN, s'avançant tout piteux.

Voilà!...

PÉRUCHOT.

Donnez-moi le bras!...

SATURNIN.

Voilà...

COLOMBE.

Donnez-moi l'autre!...

SATURNIN.

Voilà!...

PÉRUCHOT.

Maintenant, en marche...

COLOMBE.

En marche...

Ils l'emmenent par la droite.

TOUS, les suivant en riant.

Ah! ah! ah! Bravo! bravo!

On entend la cloche dans la coulisse.

L'AVERTISSEUR, dans la coulisse.

En scène pour le deux!...

CAMARCO, très-gaie.

Allons, Pontcalé, en marche!...

Ils sortent tous à l'exception de Valjoly.

VALJOLY, resté seul.

Eh bien!... Elle s'en va, sans même faire attention à moi... Il faut pourtant que je la décide avant son départ... Ah! ce cadeau que je devais lui faire aurait bien avancé les choses... mais ces imbéciles ne me l'apportent pas... Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé... Non... Ils doivent être dans les environs... J'ai quelques minutes devant moi... cherchons-les...

Il sort par la gauche.

SCÈNE X

TOURNEVIS, LE PHILOSOPHE, ROSSIGNOL,
L'ÉCUREUIL, FIL-EN-QUATRE.

Musique. — La scène est restée vide. — Une des vitres de la fenêtre se brise sans bruit, on voit un bras passer et couvrir la fenêtre. Puis, entrent successivement et avec précaution, Fil-en-Quatre, l'Écureuil, Rossignol, Tournevis et le Philosophe.

QUINTETTE.

FIL-EN-QUATRE.

L'Écureuil!

L'ÉCUREUIL.

Me voici!...

FIL-EN-QUATRE.

Rossignol! Tournevis!

L'ÉCUREUIL.

Par ici!

TOUS.

Par ici!

ENSEMBLE.

Escaladons avec mystère
Et pénétrons dans ce séjour
Où règnent les ris et l'amour,
Mais où l'on serre,
Des bijoux de valeur extraordinaire!...

L'ÉCUREUIL.

Notre chef nous a dit: Je veux faire un cadeau.

TOUS.

Mais, pour faire un cadeau,

TOURNEVIS.

Il me faut

FIL-EN-QUATRE.

Quelque chose de beau!

L'ÉCUREUIL.

Or, notre affaire

FIL-EN-QUATRE.

Doit se trouver ici...

Ils cherchent partout. L'Écureuil est entré dans la loge de Camargo. Il en revient au bout d'un moment, tenant un collier qu'il donne à Tournevis.

TOURNEVIS.

Que vois-je ! une merveille
D'une richesse sans pareille !

TOUS.

Un collier !

FIL-EN-QUATRE.

Princier!...

L'ÉCUREUIL.

Nous tenons notre affaire,
Filons sans commentaire...

ENSEMBLE.

Déguerpissons avec mystère,
Et décampons de ce séjour...
Etc., etc.

Ils vont s'en aller, quand Tournevis prête l'oreille et leur fait signe de s'arrêter.

TOURNEVIS.

Attention !... un indiscret... Tant pis pour lui !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, VALJOLY.

Ils se sont embusqués à la porte de droite. Au moment où Valjoly entre, ils se jettent sur lui.

VALJOLY, se dégageant d'un geste violent.

Qu'est-ce que c'est ?

TOUS, saisis.

Ah !...

LE PHILOSOPHE, étendant par terre.

Mandrin !...

TOURNEVIS, se frottant l'épaule.

Le capitaine... J'ai reconnu le coup.

MANDRIN, très brusque.

Qu'est-ce que vous faites ici ?

TOURNEVIS.

Dame ! vous nous aviez commandé un bijou... nous vous l'apportons.

Il lui tend l'écria.

MANDRIN.

Vous y avez mis le temps!... Et il était inutile de venir tous...

TOURNEVIS.

Mais...

MANDRIN.

Assez... c'est imprudent!... je n'aime pas les forfanteries inutiles... allez-vous-en!...

TOURNEVIS.

C'est bon, on s'en va...

Il s'éloigne, puis disparaissent par la fenêtre, sur une reprise à l'orchestre.

SCÈNE XII

MANDRIN, puis JUANA.

MANDRIN, resté seul, regardant le collier.

Fichtre! Un bijou superbe!... Allons, ils ont bien fait les choses... Ah! Camargo, ma mie!... vous n'avez pas daigné répondre à ma lettre!... ah! vous faites fi de Mandrin!... Eh bien! Mandrin est piqué dans son amour-propre... Il s'est juré d'en arriver à ses fins... (Montrant le collier.) et il y arrivera...

JUANA, entrant, sans le voir.

Il m'a dit de revenir dans une heure... je ne le vois pas... (Apercevant Mandrin qui lui tourne le dos.) Quelqu'un... Pardon, monsieur...

MANDRIN, tressaillant et remettant vivement le collier dans sa poche.

Plait-il?...

Il se retourne.

JUANA, avec un cri.

Ah ! Mandrin !...

MANDRIN, stupéfait.

Hein !... (Se remettant.) Mais, madame, c'est une plaisanterie, sans doute... une très-mauvaise plaisanterie !...

JUANA.

Oh ! non !... C'est bien toi, Mandrin !... Tes traits à peine entrevus sont fixés pour toujours dans ma mémoire... Rappelle-toi la nuit du 30 décembre au château de Mesnil-le-Roy !... il neigeait !

MANDRIN.

La créole !

JUANA.

Oui, Dona Juana de Rio-Negro, de Saint-Domingue...
(Avec violence.) Antilles !

MANDRIN.

Oh !

JUANA.

Enfin !

MANDRIN, à part.

Mais elle va faire du bruit...

JUANA, lui barrant le passage.

Oh ! n'essaie pas de t'enfuir... à présent je n'ai plus peur et je suis forte... très-forte...

Elle lui prend le poignet.

MANDRIN, à part.

Diable !... si on venait... comment faire ?...

JUANA.

Et d'abord, tu vas tout me raconter.

MANDRIN.

Tout vous raconter?...

JUANA.

Oui... je tiens à être complètement renseignée sur la nuit du 30 décembre... il neigeait... (Le regardant. — A part.) C'est qu'il est beau, le misérable!...

MANDRIN, après avoir hésité.

Eh bien!... il était une heure du matin... Je suis entré par la fenêtre...

JUANA.

Après?...

MANDRIN.

Je me trouvai en face d'une très-jolie femme...

JUANA.

C'était moi... Après?...

MANDRIN.

Cette femme poussa un grand cri, et s'évanouit.

JUANA.

Après?

MANDRIN.

Non, avant!...

JUANA, avec une grande agitation.

Oh! parle! parle!...

MANDRIN, à part.

Comme elle est troublée!... Est-ce qu'elle s'imaginerait?... oh! les femmes!... (Par réflexion.) Au fait... c'est peut-être un moyen de lui échapper... (Avec un élan joué.) Oh! Juana! Juana! Pardonnez-moi.

Il tombe à genoux.

JUANA, avec une grande confusion.

Ah!...

MANDRIN, à part.

Ça a très-bien pris!... (Avec animation.) J'ai tant souffert, depuis... tant regretté...

JUANA.

Que dit-il?...

MANDRIN.

Ma vie de désordre m'est devenue insupportable.

JUANA.

Comment!... est-ce que vraiment vous seriez capable de vous repentir?...

MANDRIN, toujours à genoux.

Je ne fais que cela!... mais une femme seule pourrait me ramener tout à fait dans la bonne voie.

JUANA.

Une femme... oui, ce serait un noble rôle, mais... (A part, avec désespoir.) Il est superbe... il est superbe!...

MANDRIN, qui s'est relevé.

Venez... oh! venez, Juana!... Ne restons pas ici, où je risque tant...

JUANA, en extase.

L'arracher au mal!... un si bel homme!... et puis, au fait... ce serait la réparation.

Elle sort poussée par son regard.

MANDRIN, la suivant.

Enfin!...

Dès qu'ils sont sortis, bruit à droite dans la coulisse, indiquant la fin de l'acte.

SCÈNE XIII

CAMARGO, PONTCALÉ, TAQUET,
LES DANSEUSES, LES ABONNÉS, puis MANDRIN.

PONTCALÉ, dans la coulisse.

Oui, mesdames, oui, messieurs !... maintenant que la représentation est terminée, je vous invite tous.

TOUS.

Vive Pontcalé !...

CAMARGO.

Moi, je vais vite m'habiller pour le souper... Pontcalé, je vais mettre votre collier... je veux vous en faire honneur...

Elle entre dans la loge.

PONTCALÉ.

Comme elle m'aime !...

DES VIEILLES-HAUDRIETTES.

Nous allons donc le voir ce fameux collier, qui a coûté cent mille francs.

MANDRIN, revenant par la gauche, à part.

Enfin m'en voilà débarrassé... je lui ai dit que j'avais oublié quelque chose... Elle m'attend... En voilà une alerte !... offrons vite ce collier à la Camargo...

Il fait quelques pas. A ce moment on entend un grand cri dans la loge de Camargo. — Musique.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CAMARGO, TOUT LE MONDE,
 puis PÉRUCHOT, COLOMBE et SATURNIN,
 puis JUANA.

FINALE.

— CAMARGO, revenant bouleversé.

Oh ! ciel ! oh ! ciel !

TOUS.

Qu'arrive-t-il ?

CAMARGO.

Ah ! quel malheur irréparable !
 C'est affreux, c'est épouvantable !

TOUS.

Parlez ! parlez ! que se passe-t-il ?

CAMARGO.

Quelque voleur adroit, subtil,
 Est venu pendant mon absence.

MANDRIN, à part.

Grand Dieu !

PONTCALÉ.

J'en frémis quand j'y pense,
 Parlez vite, votre collier...

TOUS.

Son collier ! son collier !...

CAMARGO.

On est venu me le voler !

TOUS.

Le voler ! le voler !
 Ah ! c'est trop d'audace !
 Et cela dépasse
 Tous les forfaits les plus grands. *(Bis.)*
 Ah ! c'est trop d'audace ! *(Bis.)*
 Un collier de diamants
 Qui valait cent mille francs !

PONTCALÉ.

J'en aurai la jaunisse !
 Quoi ! volé sous mon œil *(ter.)*
 Qui fait tout mon orgueil.

CAMARGO.

Sous l'œil de la police !

PONTCALÉ.

Mais grâce au ciel on le retrouvera.

MANDRIN.

Sapristi !

Haut.

C'est comment ça ?

PONTCALÉ.

Que personne d'ici ne sorte,
 Et que vite on ferme la porte,
 Le voleur se découvrira,
 Il doit être dans l'Opéra.

TOUS.

Le voleur se découvrira,
 Il doit être dans l'Opéra.

MANDRIN, à part.

Ah ! mais, pour moi l'aventure
 Prend très mauvaise tournure...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah ! c'est trop d'audace !
 Etc., etc.

TAQUET, amenant Pérucebot, Saturnin et Colombe.

Voici des gens qu'on a trouvés tremblants.

PÉRUCEBOT, SATURNIN et COLOMBE, à genoux.

Nous sommes innocents !
Messieurs, nous sommes innocents !

COLOMBE, voyant entrer Juana.

Et cette femme
Qui se débat?...

MANDRIN, à part.

Sapristi ! Juana !

JUANA, allant à lui.

L'infâme !
Aussi longtemps me laisser là !

MANDRIN, à Juana.

Oh ! surtout, surtout, pas d'éclat !...

PONTCALÉ.

Bien que sur vous ne tombe aucun reproche,
Mesdames et messieurs, je vais vous demander
Que l'on fouille, fouille sans tarder,
Que l'on fouille chaque poche !

TOUS.

Que l'on fouille, fouille sans tarder,
Que l'on fouille chaque poche !

MANDRIN, bas à Juana, lui montrant le collier.

Je suis perdu ! Sauvez-moi, Juana !

JUANA.

Malheureux ! donnez ! Je le mets là.
Elle le prend et le met dans sa poitrine.

MANDRIN, rassuré, allant à Pontcalé.

Mon cher marquis, je vous approuve :
Il faut que ce collier à l'instant se retrouve,
Et je me joins à vous pour demander...

REPRISE.

Que l'on fouille,
Etc., etc.

MANDRIN et JUANA, passent devant Camargo et Pontcalé.

Vous le voyez, rien dans la main,
Et dans la poche, rien.

SATURNIN, PÉRUCHOT et COLOMBE, même jeu.

Vous le voyez, rien dans la main,
Etc.

TOUS, même jeu.

Vous le voyez,
Etc.

CAMARGO.

Quoi, rien !

MANDRIN.

C'est extraordinaire.

TOUS.

Quel est donc ce mystère ?

SATURNIN, qui s'est approché de la fenêtre, poussant un cri.

Que vois-je ?

CAMARGO.

Quoi donc ?

SATURNIN.

Ce carreau brisé !...

TOUS.

Ah ! mon Dieu ! ce carreau brisé !

SATURNIN, montrant la fenêtre.

Il est entré par là, puis s'est sauvé de même.

PONTCALÉ, avec un cri.

Ah ! je comprends, c'est très-aisé.
Enfin ! je tiens donc le problème :
Ça ne peut être que Mandrin !

LA CAMARGO

TOUS.

Mandrin !

CAMARGO.

Mandrin, toujours Mandrin,
 C'en est trop à la fin!
 Il faut une vengeance,
 Punissons son impudence !
 Messieurs, guerre à Mandrin !...

TOUS.

Guerre à Mandrin !

CAMARGO.

Guerre à Mandrin,
 A ce mandrin,
 Ce hardi coquin,
 Que partout on craint !
 Que chacun demain,
 Se mette en chemin !
 Qu'en un tour de main
 On prenne Mandrin !

TOUS

Guerre à Mandrin !

Etc.

CAMARGO, qui s'est approché de Mandrin.

Et vous, chevalier ?

MANDRIN.

Moi, madame,

Moi, je crie avec vous — et de toute mon âme :

Guerre à Mandrin,

Etc.

ENSEMBLE.

Guerre à Mandrin,

A ce mandrin,

Etc.

ACTE DEUXIÈME

Une grande salle dans un vieux château, servant d'asile à Mandrin. — Au fond, une grande galerie. — A droite, en pan coupé, l'entrée d'une autre galerie. Au premier plan, une petite porte. — A gauche, au premier plan, une porte. — Au deuxième plan, une fenêtre à large embrasure formée par des rideaux. De tous les côtés, accrochés aux murs ou empilés par terre, toutes sortes d'objets provenant de vols. Près de la fenêtre, des sacs et des ballots de marchandises.

SCÈNE PREMIÈRE

TOURNEVIS, LE PHILOSOPHE, ROSSIGNOL,
L'ÉCUREUIL, FIL-EN-QUATRE, BRIGANDS.

Au lever du rideau, les brigands sont pittoresquement groupés. Au milieu, Fil-en-Quatre et l'Écureuil, assis sur des ballots, fument des pipes énormes. — A gauche, deux brigands jouent aux dés. Devant eux, le Philosophe, étendu par terre, est absorbé par la lecture d'un grand bouquin. — A droite, Tournevis et Rossignol sont occupés à boire.

INTRODUCTION

CHOEUR.

Ah ! qu'il est doux pour des voleurs,
Tapis au fond de leur repaire,
De prendre un repos salutaire,
A l'abri des grandes chaleurs !

TOURNEVIS, buvant.

Ce petit vin est très cocasse,
Goûtes-en, Rossignol.

ROSSIGNOL.

Non ! j'aime mieux le rhum.
C'est bien plus chaud par où ça passe.

LE PHILOSOPHE.

Reconfortat cor hominum !

REPRISE.

Ah ! qu'il est doux pour des voleurs,
Etc.

UN VOLEUR, jouant.

Double blanc !

UN AUTRE.

Cinq et trois !

FIL-EN-QUATRE.

Bon, ma pipe est éteinte !

L'ÉCUREUIL.

La mienne aussi, ventrebleu ! sacrebleu !
Du feu ! du feu !

TOURNEVIS.

Je le veux bien, mais vous nous chanterez
La complainte
De la bande à Mandrin !

TOUS.

La complainte
De la bande à Mandrin !

L'ÉCUREUIL et FIL-EN-QUATRE.

Nous voulons bien.

RONDE.

L'ÉCUREUIL et FIL-EN-QUATRE.

Ils sont trente ou quarante,
 Dans la bande à Mandrin,
 Ils sont quarante ou trente,
 Bons comme du bon pain !

TOUS.

Ils sont trente ou quarante...

Etc.

I

FIL-EN-QUATRE.

Quand, près d'un bois solitaire,
 Ils dépouill'nt des voyageurs,
 C'est pour qu'ils n'aill'nt pas se faire
 Sûrement voler ailleurs...

TOUS.

Ils sont trente ou quarante,

Etc.

II

L'ÉCUREUIL.

Par exemple, avec les femmes
 Ils se montrent fort galants,
 Et lorsqu'ell's s'en vont, ces dames
 Dis'nt tout bas : « Ah ! les brigands ! »

TOUS.

Ils sont trente ou quarante,

Etc.

III

FIL-EN-QUATRE.

Bref, chose extraordinaire !
 Ce sont des gens si charmants,

L'ÉCUREUIL.

Que plus tard on vient se r'faire
 Prendr' par eux, de temps en temps.

TOUS.

Ils sont trente ou quarante,
Etc.

TOUS.

Bravo ! bravo !

TOURNEVIS.

Ils sont gentils, ces gamins-là... Hein ! Rossignol ?

ROSSIGNOL.

Je crois bien !... Et crânes !... A leur âge, fumer déjà
dans de si grandes pipes.

FIL-EN-QUATRE, sècèment.

N'est-ce pas qu'elle est belle, ma pipe ? J'ai eu du mal
à m'y mettre, par exemple... Dans les commencements
ça me faisait un mal de cœur !...

LE PHILOSOPHE.

Et pourtant, Socrate a dit : Le tabac est divin : *Divinus
tabacus !*

TOURNEVIS.

Tu n'as pas bientôt fini, le Philosophe, avec ton latin ?

LE PHILOSOPHE.

Le latin ! mais c'est à cause de lui que je me trouve
parmi vous... Ex-régent de sixième à Carpentras, je
n'avais pas le temps de lire mes auteurs. La noble pro-
fession de brigand m'a donné les loisirs nécessaires.
(Déclamant.) *Nobis hæc otia fecit !*

Il s'étend paresseusement dans un grand fauteuil.

L'ÉCUREUIL.

Eh bien ! moi, c'est pas le latin qui m'a amené ici.
(Avec fierté.) C'est les femmes.

LE PHILOSOPHE.

Femina! humani generis perditio!...

FIL-EN-QUATRE.

Ah! à propos de femmes, il faut que je vous dénonce Tournevis... Il a une intrigue.

TOURNEVIS.

Moi!... mais je vous assure...

FIL-EN-QUATRE.

Si... si... je l'ai vue!... une femme splendide, un soleil qui rôde depuis quelques jours, autour du village voisin...

L'ÉCUREUIL.

Sournois de Tournevis!

TOURNEVIS.

Eh bien, non!... c'est pas pour moi qu'elle vient... c'est pour le capitaine... Elle veut absolument que je lui fasse faire sa connaissance et, comme elle m'a graissé la patte, je tâcherai de faire la commission.

A ce moment Mandrin parait.

SCÈNE II

LES MÊMES, MANDRIN.

MANDRIN, au fond.

Bonjour, mes amis, bonjour!

TOUS, sursautant.

Le capitaine!

MANDRIN.

Mes enfants, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer...

On va se battre?

FIL-EN-QUATRE.

On va en déconcre?

MANDRIN.

Non, non! On ne se battra pas!... Je sais bien qu'il était question d'une attaque... mais celui qu'on a envoyé contre nous n'est pas dangereux... (A part.) Pauvre Pontcalé!... (Haut.) Pour le moment il s'agit d'une chose plus sérieuse... aujourd'hui, mes amis, je donne une grande fête.

TOUS.

Une fête!... Bravo!... bravo!

MANDRIN.

Mais d'abord, il me faut à l'instant trois ou quatre hommes de confiance... Tiens, toi, le Philosophe... (A l'Écureuil et à Fil-en-Quatre.) et puis vous, les enfants, vous allez vous embusquer sur la route de Lyon... Dans un quart d'heure environ, arrivera une chaise de poste... Vous l'arrêterez et vous amènerez ici la personne que vous y trouverez...

L'ÉCUREUIL, vivement.

Une femme, capitaine?

MANDRIN.

Oui, mais je vous recommande d'avoir pour elle les plus grands égards.

L'ÉCUREUIL, désappointé.

Ah! tant pis!...

MANDRIN.

Allez! (Sortie du Philosophe, de l'Écureuil, de Fil-en-Quatre. — Il se tourne vers les autres brigands.) Maintenant, vous autres, un con-

seil : la personne que je reçois appartient à la meilleure société... Vous seriez bien gentils... oh ! mais là bien gentils, d'aller faire un petit bout de toilette.

ROSSIGNOL, se drapant,

Nous ne sommes donc pas bien comme ça ?

TOURNEVIS, de même.

Et nous, capitaine ?

MANDRIN.

Si ! si ! au coin d'un bois, c'est tout ce qu'il faut... Seulement, dans le monde, on exige un peu plus de tenue !...

RONDEAU.

Ah ! soyez distingués,
Musqués et pommadés !
Ayez de la tournure,
Donnez-vous de l'allure !
Prenez des airs penchés,
Vos cheveux bien poudrés,
Vos habits bien brossés,
Ah ! soyez distingués,
Soyez très distingués !...

Celui qui, par hasard, pénètre
Dans la bonne société,
Doit se conformer à la lettre
A l'honnête civilité...

Abstenez-vous, — c'est inutile —
Etant près d'un ambassadeur,
De lui dire : ô mon vieil Émile !
Comment se porte votre sœur ?...

Si par hasard une comtesse
Venait à causer avec vous,
Ne poussez pas la politesse
Jusqu'à l'asseoir sur vos genoux !...

LA CAMARGO

Très rarement on prend la montre
De son voisin... quand il le voit,
L'expérience le démontre,
Toujours, messieurs, ça jette un froid!

Ah! soyez distingués.

Etc.

Vous m'avez compris?...

TOUS.

Oui, capitaine.

MANDRIN.

Eh bien!... Allez vous préparer... Et prenez dans nos
magasins tout ce que vous trouverez de plus beau...

*Sortie des brigands sur une reprise de l'orchestre. — Mandrin s'est assis à
gauche près d'une table et se verre à boire.*

SCÈNE III

MANDRIN, TOURNEVIS.

MANDRIN, à lui-même.

La chaise de poste que je fais arrêter n'est autre que
celle de la Camargo, qui se rend à Lyon pour ses repré-
sentations, et à laquelle je prépare un petit incident de
voyage... J'ai une revanche à prendre et...

TOURNEVIS, revenant, à part:

La dame au sac est là... Comment prévenir le capi-
taine?... (Toussent.) Hum! hum!

MANDRIN, se retournant.

Ah!... c'est toi, Tournevis?... approche et dépêchons-
nous d'expédier les affaires... A-t-on fait des prisonniers
ces jours derniers?

TOURNEVIS.

Où, capitaine... mais du frétin, du simple frétin... Ah! pourtant quelques bourgeois qui ont l'air à leur aise... un drapier avec sa fille et son neveu.

MANDRIN, à part.

Un drapier!... ce serait drôle si c'était... (Haut.) Va les chercher!

TOURNEVIS, se dirigeant vers la gauche. — Avec embarras.

Où, capitaine, seulement, auparavant... vous allez recevoir une visite, capitaine...

MANDRIN, étonné.

Une visite?...

TOURNEVIS.

Une femme superbe... un soleil!...

MANDRIN.

Qu'est-ce que tu me racontes?

TOURNEVIS, remontant au fond.

Du reste, la voici, capitaine... Par ici, madame! par ici!... (A part.) Ça y est!...

Il sort vivement par la galerie de droite.

MANDRIN.

Qui ça peut-il bien être? (Se retournant et apercevant Juana qui est entrée suivie d'Alvarez.) Vous!

SCÈNE IV

MANDRIN, JUANA.

JUANA.

Où, moi! Ça va bien?... Oh! qu'il fait chaud ici...

Alvarez, ouvrez la fenêtre toute grande. (Alvarez ouvre la fenêtre et pose sur la table un panier qu'il tenait, puis sort par la gauche, deuxième plan. — Juana s'assied à gauche.) Mon ami, je viens m'installer.

MANDRIN.

Vous installer?

JUANA.

Oui, j'ai pensé que cela vous ferait plaisir.

MANDRIN.

Plaisir! (A part.) Et la Camargo qui va arriver!... (Haut.) Mais c'est impossible!...

JUANA, se dressant.

Impossible! Vous oubliez que nous sommes rivés l'un à l'autre.

MANDRIN.

Rivés!

JUANA.

Oui, rivés... Et je ne vous conseille pas d'apprendre à vos dépens ce que c'est que la colère d'une femme tropicale.

Ella passe, en s'éventant avec violence.

MANDRIN, à part.

Diab!e!... Il serait imprudent de la pousser à bout... (Haut, avec douceur.) Voyons, Juana!

JUANA.

Ah! Mandrin! (Les yeux balaissés.) Louis!... ne m'aviez-vous pas promis de vous corriger? Et pourtant vous exercez toujours...

MANDRIN.

Oh! si peu!... Je suis bien obligé d'occuper mes hommes... Ils ne peuvent pas se déshabituer comme cela, du premier coup.

JUANA.

D'ailleurs, je puis être patiente, à présent... Sans que vous vous en doutiez, mon ami, vous êtes en train de devenir un honnête homme.

MANDRIN, surpris.

Moi!... Vraiment?

JUANA.

Grâce à une idée que j'ai eue... A mesure que vous... empruntez quelque chose, je rembourse.

MANDRIN.

Vous remboursez!...

JUANA.

Oui... Ainsi, tout ce qui est ici est à vous, maintenant, c'est payé.

MANDRIN.

Comment?

JUANA.

Depuis huit jours, je ne fais que payer. (Tirant un carnet de sa poche.) Tenez, ce carnet contient jour par jour la liste de vos... occupations, et en face, le prix de revient. Vous allez voir... (Lisant.) « Journée du 12. Un fermier... Quinze » moutons et trois bœufs... Quatorze cents francs. »

MANDRIN.

Mais...

JUANA, continuant.

« Journée du 13. Incendie d'une grange... »

MANDRIN.

Oh! par hasard... une étincelle...

JUANA.

Oui, c'est payé... « Six mille francs... Journée du 14.

» Arrêté six voyageurs, dont une jeune fille. Indemnisé la
 » jeune fille... Quatorze mille francs. »

MANDRIN, se récriant.

Quatorze mille francs!

JUANA, simplement.

Il paraît que c'est le prix!

MANDRIN.

Mais, à ce train-là, vous allez vous ruiner!

JUANA.

Oh! je suis si riche!... De cette façon, vous pouvez continuer ce métier qui vous amuse... Mes moyens vous le permettent.

MANDRIN.

Mais sapristi!... ça ne se fait pas!... Vous me déshonorez!

JUANA.

Allons! allons! N'avez-vous pas fait vos preuves?

TOURNEVIS, entrant par la galerie de droite.

Capitaine, voici les prisonniers!

JUANA.

Les prisonniers!... Vous avez des prisonniers!... Quelle chance!

MANDRIN.

Comment?

JUANA.

Je vais pouvoir adoucir leurs souffrances... Justement j'ai apporté, à tout hasard, quelques petites douceurs dans ce panier. Des confitures pour les dames, des pipes pour les messieurs, et puis, quelques livres pour vos hommes.

MANDRIN.

Ah! (Les examinant.) *Télémaque*, la *Morale en actions*... Oh! vous les gâtez!...

TOURNEVIS, aux prisonniers.

Allons! par ici, captifs!... Hou!...

JUANA, à part.

Captifs!... Comme on les traite!

SCÈNE V

LES MÊMES, TOURNEVIS, SATURNIN,
COLOMBE, PÉRUCHOT,
PRISONNIERS, PRISONNIÈRES.

CHŒUR DES PRISONNIERS.

Les yeux tout de larmes noyés,
Les poings serrés par une entrave,
Quels sont ces gens à mine hâve?
Ce sont les pauvres prisonniers :
Pauvres prisonniers!
Pauvres prisonniers!...

JUANA, les examinant.

Pauvres gens! Comme ils ont mauvaise mine!...
Depuis le temps qu'ils gémissent sur la paille humide...

MANDRIN.

Comment, la paille! mais ils ont des lits!...

JUANA, avec compassion.

Des lits!... les malheureux! pas même de paille!...

TOURNEVIS, aux prisonniers.

Hou!... Avancez à l'ordre!... (Designant Mandrin.) Voilà le capitaine...

LA CAMARGO

PÉRUCHOT, effrayé.

Le capitaine!...

MANDRIN, qui s'est assis à gauche, se retourne.

Péruchot et sa famille! Je ne m'étais pas trompé!

SATURNIN, à Péruchot.

Ah! mon oncle!... c'est le chevalier de...

PÉRUCHOT, vivement.

Tais-toi!... tu vas nous faire remarquer...

MANDRIN.

Approchez... Vous!... le vieux...

COLOMBE, à Péruchot qui semble chercher.

Le vieux .. c'est toi!...

PÉRUCHOT.

Ah! oui! le vieux, c'est moi... (A Saturnin.) Tu vois, tu nous as fait remarquer...

Il fait un pas en avant.

JUANA.

Pauvre vieillard!... Je vais lui donner une pipe!

Elle met une pipe dans les mains de Péruchot.

PÉRUCHOT, surpris.

Hein? mais je ne fume pas!...

JUANA.

En prison, ça distrait!

MANDRIN, à Péruchot.

Voyons!

PÉRUCHOT, troublé.

C'est que...

COLOMBE, à Péruchot.

Va donc, papa!

MANDRIN.

Eh bien! parlez-vous, mademoiselle... Elle est gentille!

JUANA.

Je vais lui donner une tablette de chocolat. (A Colombe.)
Voyons, approchez, mon enfant, et n'ayez pas peur! Vous
êtes chez de braves gens.

COLOMBE.

Oh! je n'ai pas peur, au contraire. Je suis très contente
d'être ici avec papa et mon cousin.

MANDRIN.

Vraiment!

COLOMBE.

Mais oui...

COUPLETS.

I

Presque toujours une cousine
Adore son petit cousin,
Mais contre eux le destin s'obstine,
Et les sépare un beau matin.
Nous deux, le hasard nous rassemble,
Victimes du même malheur,
On nous arrête... Ah! quel bonheur!
 Quel bonheur!
Nous serons malheureux ensemble!

II

Saturnin est assez volage,
Quelqu'un lui faisait les doux yeux;
Il allait cesser d'être sage,
Ça devenait très-sérieux!...
Mais juste au moment où je tremble,
Où je vois m'échapper son cœur,
On nous arrête... Ah! quel bonheur!
 Quel bonheur!
Nous serons malheureux ensemble!...

JUANA.

Adorable enfant! (A Mandrin.) Louis, grâce pour elle!

MANDRIN.

Eh bien! soit!... Je n'y mets qu'une seule condition, qui lui fera plaisir... (A part.) et à moi aussi... (Haut.) C'est qu'avant de partir, cette petite fille ait épousé son cousin.

COLOMBE, sautant de joie.

Oh! la bonne idée!

PÉRUCHOT, ému.

Ma fille!... mon gendre!...

Il embrasse Colombe et passe à Saturnin.

SATURNIN, s'échappant.

Oh! Pardon!... pardon!... on ne m'a pas consulté, moi!...

COLOMBE.

Hein?

SATURNIN.

Je ne veux pas me marier du tout.

PÉRUCHOT.

Comment!

COLOMBE, courant à son père.

Oh! papa! Il ne m'aime plus!

SATURNIN.

Mais si... mais si... je t'aime... seulement tu sais bien, pour un peu plus tard... Pour le moment je veux encore rester quelque temps garçon!...

COLOMBE.

Oui, n'est-ce pas?... pour courir après cette danseuse!

PÉRUCHOT.

La Camargo!

MANDRIN, à part.

J'en étais sûr! Il en tient encore! (Haut.) Eh bien!... à votre aise, jeune homme! Seulement, je vous garde ici tous les trois jusqu'à nouvel ordre.

PÉRUCHOT, furieux, à Saturnin.

Oh! garnement!...

COLOMBE, de même.

C'est bien fait!...

MANDRIN.

Allons! qu'on les reconduise dans leurs cachots.
(Faisant un geste.) Tournevis!

TOURNEVIS.

Bien, capitaine!...

JUANA, vivement.

Un instant, j'ai encore quelques petites choses dans mon panier. Tenez... (A Saturnin.) Et pour vous, jeune homme, ce petit pain. (Bas et très-vite.) J'ai caché une lime dedans.

SATURNIN.

Ah!

TOURNEVIS.

Allons!... Hou!...

REPRISE DE LA FIN DU CHŒUR.

Pauvres prisonniers!

Pauvres prisonniers!...

Sortie des prisonniers. Juana les accompagne jusqu'à l'entrée de la galerie de gauche.

TOURNEVIS, voulant la pousser avec les autres.

Hou!...

JUANA, se retournant.

Qu'est-ce que c'est?...

Oh! La dame au sac!...

Il sort vivement.

SCÈNE VI

MANDRIN, JUANA.

MANDRIN, à lui-même.

Voyons... le Philosophe et les petits ne vont pas tarder... Je n'ai pas de temps à perdre... mais d'abord, éloignons Juana. (Haut.) Juana!

JUANA, venant à lui.

Louis?

MANDRIN.

Tout à l'heure, j'ai oublié de vous faire un aveu!... Ce matin, en passant devant le moulin d'un meunier, nous lui avons pris toute sa farine... et pourtant il ne nous avait rien fait...

JUANA.

Oh! pauvre homme! voulez-vous que j'aie le rembourser?

MANDRIN.

Vous me ferez plaisir...

JUANA, le regardant avec émotion. — À part.

Allons! il a du bon!... (Haut. — Remontant vers le fond.) Est-ce loin?...

MANDRIN.

Non, là-bas... toujours tout droit..

JUANA.

Toute sa farine!... Je cours!... à bientôt!...

MANDRIN.

A bientôt!... (Juana sort par le fond à droite.) Elle en a pour trois ou quatre heures... allons!...

Il disparaît à gauche.

SCÈNE VII

SATURNIN, seul, reparaissent avec précaution par la droite.

Libre!... je suis libre!... cette excellente femme avait dit vrai... Il y avait cette lime dans son petit pain... Je n'ai pas perdu de temps, je me suis mis à l'ouvrage et me voilà... Je vais donc pouvoir me mettre à la recherche de la Camargo, la revoir!... Orientons-nous. (Il se dirige vers le fond. Grand bruit au dehors. — Musique.) Hein!... que se passe-t-il?... une femme qu'on amène ici... On dirait une lutte... Une lutte!... (Il est sur le point de se précipiter. — Se ravisant.) Sauvons-nous bien vite!..

Il sort en courant, par le fond à droite, pendant qu'arrive par le deuxième plan à gauche, la Camargo amenée par le Philosophe, l'Écureuil, et Fil-en-Quatre.

SCÈNE VIII

CAMARGO, LE PHILOSOPHE, L'ÉCUREUIL,
FIL-EN-QUATRE.

CAMARGO, très effrayée.

Où suis-je?... Où me mène-t-on?

LA CAMARGO
LE PHILOSOPHE.

Vous le saurez plus tard !...

Il veut l'entraîner.

CAMARGO.

Messieurs, de grâce ! Écoutez-moi !

COUPLETS .

I

Laissez-moi, monsieur le voleur,
Laissez-moi poursuivre ma route ;
Vous vous trompez, sans aucun doute,
Je suis de bien mince valeur.
Laissez-moi, monsieur le voleur,
Laissez-moi, monsieur le voleur !
Je ne suis pas une princesse,
Une marquise, une duchesse...
Je ne suis rien de tout cela :
Je suis danseuse à l'Opéra...

Il ne faut donc pas vous attendre
A trouver grand' chose à me prendre. (Bis.)

II

Mais j'y songe, à défaut d'argent,
Il est souvent, près d'une femme,
Des rançons qu'un voleur réclame.
Un voleur, c'est entreprenant !
Quand il ne trouve pas d'argent,
Un voleur, c'est entreprenant !...
Eh bien ! souffrez que je le dise :
Vous avez fait une sottise
En m'arrêtant, dans ce cas-là :
Je suis danseuse à l'Opéra...

Il ne faut donc pas vous attendre
A trouver grand' chose à me prendre !... (Bis.)

FIL-EN-QUATRE, galant.

Oh !... n'ayez pas peur, madame, il ne vous sera fait
aucun mal...

L'ÉCUREUIL, avec un soupir.

Malheureusement !

FIL-EN-QUATRE.

C'est un ordre que nous exécutons.

LE PHILOSOPHE.

Magister dixit...

A ce moment, parait au fond à gauche, Mandrin qui vient de revêtir un riche costume. Il fait un signe. Fil-en-Quatre l'apercevant, donne un coup sur l'épaule de l'Écureuil qui en fait autant au Philosophe, et tous trois s'éclipsent par la droite, sans que le Camargo ait rien vu.

SCÈNE IX

MANDRIN, CAMARGO.

CAMARGO, se retournant.

Messieurs... Eh bien ! qu'est-ce qui leur prend !... Ils me laissent... (A ce moment elle aperçoit Mandrin. — Avec la plus grande surprise.) Ah ! le chevalier de Valjoly !

MANDRIN, très aimable.

En personne...

CAMARGO.

Que signifie ?

MANDRIN.

Mais cela signifie, chère madame, que vous êtes ici chez moi...

CAMARGO.

Chez vous ?

MANDRIN, le faisant asseoir à gauche.

Mon Dieu, oui... Sachant que pour vous rendre à Lyon,

vous deviez passer par ici, je n'ai pu résister au plaisir de vous revoir et de vous offrir une fête...

CAMARGO.

Une fête...

MANDRIN.

Ici même, dans le vieux château de mes pères...

CAMARGO, regardant autour d'elle avec un reste d'émotion.

Ah! c'est le vieux château de vos pères?...

MANDRIN.

Oui... et comme je craignais un refus, j'ai trouvé piquant de vous faire enlever... De bons amis à moi ont bien voulu se charger de cette petite... commission. Je vois qu'ils s'en sont acquittés à merveille. Il ne me reste plus qu'à vous demander mille fois pardon d'avoir osé changer votre itinéraire sans vous consulter.

CAMARGO, avec soulagement.

Ah! j'aime autant ça!... Alors, les brigands qui m'ont arrêtée?...

MANDRIN, souriant.

Sont des brigands comme moi.

CAMARGO.

Comme vous!... Eh bien! écoutez, je m'y suis joliment laissé prendre!... j'ai eu une peur!...

MANDRIN.

Vous m'en voulez beaucoup?...

CAMARGO.

Moi?... ma foi!... pas trop!...

MANDRIN.

Vraiment?

CAMARGO.

D'abord, chevalier, je suis très contente de vous revoir... très contente...

MANDRIN.

Merci !

CAMARGO.

Et puis, j'adore ce qui est imprévu... Et cette façon d'inviter les gens en les faisant arrêter sur la grande route... c'est on ne peut plus original!...

MANDRIN, à part.

Allons!... elle a bien pris la chose. (Haut.) Mais ce n'est pas tout... et, pendant que nous en sommes aux surprises, permettez-moi de...

Il lui donne un éerin.

CAMARGO, l'ouvrant. — Avec joie.

Mon collier!...

Elle se lève.

MANDRIN.

Lui-même, que j'ai eu le bonheur de retrouver... par le plus grand des hasards...

CAMARGO.

Est-il possible!... comment avez-vous fait?... Cela a dû vous donner un mal...

MANDRIN.

Non... pas trop... pas trop...

CAMARGO.

Ce n'est pas Pontcalé qui en aurait fait autant...

MANDRIN.

Ce cher Pontcalé!... il est à la poursuite de Mandrin, m'a-t-on dit?

CAMARGO.

Par ordre du roi!... Et j'espère bien qu'il le prendra!...

MANDRIN.

Oh! moi, à la place de Mandrin... je dormirais très tranquille... Mais je vous retiens... quand vous êtes fatiguée, sans doute... Tenez! j'ai fait disposer par là tout ce qui vous sera nécessaire, et, si vous voulez vous préparer pour la fête...

Il lui offre la main.

CAMARGO.

La fête... mais c'est que je n'ai avec moi que cette toilette de voyage ou des costumes de théâtre.

MANDRIN.

Eh bien! mettez un de vos costumes... Vous ne sauriez être mieux!...

Il lui offre le bras.

CAMARGO, à part.

Il est charmant!...

Il la conduit à gauche, deuxième plan ; presque au même moment Saturnin reparait au fond à droite.

SCÈNE X

SATURNIN, puis PONTCALÉ.

SATURNIN.

J'ai eu beau chercher, impossible de sortir... (Il se dirige vers la gauche. Avec un cri.) Mais je ne me trompe pas!... cette femme qui s'en va! On dirait la Camargo... La

Camargo ici et avec lui!... Oh! il faut que je m'assure...
Tant pis...

Il sort en courant. La scène reste un moment vide, puis la petite porte de droite s'ouvre. On voit apparaître une lanterne, puis un bras, puis Pontcalé, armé formidablement : pistolets, poignards, sabre, espingole, hache, etc. La porte se reforme derrière lui.

PONTCALÉ, s'avançant jusqu'au trou du souffleur, et posant sa lanterne qui le brûle.

Le paysan qui m'a vendu mes renseignements ne m'a pas trompé!... Il m'a dit : « Au milieu de la forêt, vous » trouverez un gros chêne creux. Vous y pénétrerez à » quatre pattes. Vous marcherez ainsi pendant un bon » quart d'heure à reculons... Vous trouverez trente-huit » marches... vous les descendrez. Vous enfilerez une » galerie qui vous conduira à un corridor au bout du- » quel vous trouverez encore trente-huit marches... vous » les monterez et vous verrez une porte... vous appuie- » rez sur le huitième clou à gauche... la porte s'ouvrira » et vous y serez. » — Récapitulons : j'ai trouvé le chêne... j'ai marché à reculons pendant un quart d'heure... et même un peu plus... j'ai descendu les trente-huit marches... j'ai enfilé la galerie, j'ai suivi le corridor, j'ai monté les trente-huit autres marches... j'ai appuyé sur le huitième clou à gauche... J'y suis!... je suis chez Mandrin!... Oh! cela me fait une impression!... Heureusement que j'ai quelques armes sur moi et que mes troupes m'attendent tout près d'ici...

SATURNIN, revenant à reculons.

C'était bien elle!... Oh! si je pouvais la prévenir!
(Héchant Pontcalé qui lui tourne le dos.) Ah!

PONTCALÉ, se retournant avec effroi.

Oh!... (Braquant ses pistolets.) Qui vive! aux armes!... Garde à vous!...

SATURNIN, le reconnaissant, et tout tremblant.

Monsieur Pont... Pontcalé!...

PONTCALÉ, même jeu.

Le neveu de mon dra... drapier... il m'a fait une peur!... (Se remettant et lui regardant la main.) Ça va bien?...

SATURNIN.

Pas mal...

PONTCALÉ.

Mais comment se fait-il?...

SATURNIN.

Je vais vous dire... (Regardant au fond à droite.) Dieu!... c'est lui qui revient!... Pas un mot! pas un geste!

PONTCALÉ.

Mais...

SATURNIN.

Plus tard, je vous dirai...

Il court à gauche se cacher derrière les rideaux de la fenêtre.

PONTCALÉ, qui a tourné sur lui-même avec effarement.

Eh bien!... où est-il passé?... Voilà qui est singulier!... (Après réflexion.) Allons-nous-en... (Il reprend sa lanterne et se dirige vers la porte.) Oh! refermée!... et je ne sais pas comment l'ouvrir... me voilà pris dans une souricière... Allons, démolissons! Pas de demi-moyens...

Il brandit sa hache.

SCÈNE XI

PONTCALÉ, SATURNIN, caché, MANDRIN.

MANDRIN, arrivant du fond à droite.

La Camargo est d'une gaieté de fort bon augure... et...
(Apercevant de dos Pontcalé qui essaie d'enfoncer la porte.) Eh bien!...

Il court à lui et lui arrache sa hache.

PONTCALÉ, effrayé, saisissant sa lanterne dont il se fait une arme.

Qui vive!... aux armes!... garde à vous!...

Il se retourne.

MANDRIN, stupéfait.

Le marquis de Pontcalé!

PONTCALÉ.

Valjoly!... (A part.) Ah çà! tout le monde s'est donc
donné rendez-vous ici?...

MANDRIN, à part.

Pontcalé! et armé jusqu'aux dents! oh! oh! méfions-
nous!...

PONTCALÉ, à part.

Il m'a fait une peur!... (Allant à lui.) Ça va bien?

MANDRIN.

Ce cher Pontcalé!... à quoi dois-je le plaisir de vous
recevoir chez moi?

PONTCALÉ, interdit.

Chez vous!... Comment! c'est chez vous, ici?

MANDRIN.

Tout ce qu'il y a de plus chez moi!

PONTCALÉ.

Ah!... (A part.) Je me serai trompé d'arbre... (Regardant autour de lui.) Mais en effet, je n'avais pas remarqué... c'est très bien ici!

SATURNIN, à part, derrière les rideaux.

Le malheureux!... s'il savait!

PONTCALÉ.

Pas commun du tout. On voit de suite chez qui on est...

MANDRIN.

Hein?...

PONTCALÉ.

Chez un artiste... un collectionneur... C'est un vrai musée... tout cela a dû vous coûter les yeux de la tête...

MANDRIN.

Non... j'ai eu tout pour rien!

PONTCALÉ.

Mes compliments... Si vous voulez, je vous en reprends la moitié au même prix... Mais, dites donc... je vais bien vous faire rire. Imaginez-vous que tout à l'heure, pendant un moment je me suis figuré que j'étais chez...

Il rit.

MANDRIN:

Chez?...

PONTCALÉ.

Chez Mandrin!

MANDRIN.

Ah!

PONTCALÉ.

Oui... une fausse indication... Je me suis trompé d'arbre. (Riant.) C'est drôle, n'est-ce pas?

MANDRIN, riant.

En effet!... (A part.) Ah! mais... ah! mais! (Haut.) Ah çà!... c'est donc sérieux! Vous le cherchez vraiment, ce pauvre Mandrin?

PONTCALÉ.

Mieux que çà, mon cher. (Lui mettant la main sur l'épaule.) Je le tiens!

MANDRIN.

Hein!... (A part.) Je m'y laisse toujours prendre! (Haut.) Ah! vous le tenez?

PONTCALÉ.

Vous allez voir çà... (Déroulant un plan.) Voici le plan du pays...

SATURNIN, à part.

Il va lui montrer ses plans...

MANDRIN, à part.

Mais c'est que c'est très exact!

PONTCALÉ.

J'ai deux cents hommes de maréchaussée qui arrivent là, par la route, dans le ravin... Dans une heure, ils grimperont la côte... et ils se concentreront ici... sur les hauteurs... Et, ce soir, pif! paf!... attaque générale!... assaut! bombardement! Mandrin est à moi!

MANDRIN, à part.

Deux cents hommes!... Ce soir!... Sapristi!... Et la Camargo!... Il faut absolument changer tout cela!... (Haut, le prenant par le bras.) Mon cher Pontcalé, voulez-vous un conseil?

PONTCALÉ.

Un bon?...

MANDRIN.

Comme si c'était pour moi... D'abord, vous n'attaquerez pas ce soir...

PONTCALÉ.

Pourquoi?...

MANDRIN.

Parce que, ce soir, je donne une fête... Il y aura des femmes...

PONTCALÉ, *séduit*.

Ah!

MANDRIN.

La Camargo, entre autres!

PONTCALÉ.

La Camargo! Comment se fait-il?...

MANDRIN.

Vous savez bien qu'elle se rendait à Lyon...

PONTCALÉ.

C'est vrai...

MANDRIN.

Eh bien! elle a consenti à se détourner un peu de sa route pour accepter mon invitation... Vous voyez bien que vous nous êtes indispensable!

PONTCALÉ, *hésitant*.

C'est que... mon plan...

MANDRIN.

Oh! votre plan... Il est contre toutes les règles. Les grands capitaines n'attaquent jamais que le matin.

PONTCALÉ.

Les grands capitaines!... Pourquoi cela?

MANDRIN.

Parce que, le matin, les hommes sont plus frais...

PONTCALÉ.

C'est juste.

MANDRIN.

Et puis, tenez, au lieu de marcher découvert sur la grande route, il y a ici... (Il le lui indique sur le plan.) un petit chemin très étroit... C'est à peine si un homme peut y passer de front. A votre place, j'y engagerais toutes mes troupes.

PONTCALÉ, se grattant la tête.

C'est qu'elles y seront bien serrées!...

MANDRIN.

Oui, mais elles seront à l'ombre...

PONTCALÉ, éclairé.

Mais vous avez raison! Vous m'ouvrez les yeux!...
Je prendrai votre petit chemin...

MANDRIN, à part.

Ça y est!

PONTCALÉ, par réflexion.

Seulement, mes hommes qui vont arriver dans une heure...

MANDRIN.

Eh bien! écrivez l'ordre de rester en place. Je me charge de le faire parvenir...

PONTCALÉ.

Parfait!...

Il s'assied à droite et écrit, Mandrin va au fond et frappe sur un timbre.

SATURNIN, à part.

Comment! il va dire à la maréchaussée de ne pas venir!

LE PHILOSOPHE, entrant. — Il a changé de costume et paraît fort gêné dans son habit de seigneur.

Ecce!... Quid?

PONTCALÉ, surpris par ce costume.

Oh!...

MANDRIN, le présentent.

Le docteur Thesaurus de Palimpseste, un savant de mes amis. (A part.) S'ils sont tous mis avec ce goût-là, ce sera gentil... (Il remet au Philosophe l'ordre écrit par Pontcalé. — Bas.) Vite ceci à destination.

LE PHILOSOPHE, mettant le papier dans un livre qu'il tient sous le bras.

Bene!

Il s'incline et sort par le fond à droite.

MANDRIN, revenant à Pontcalé.

Maintenant, mon cher, vous pouvez considérer votre ordre comme arrivé à son adresse.

SATURNIN, à part.

C'est ce qu'il faudra voir!

Il s'est peu à peu rapproché du fond et se sauve à la poursuite du Philosophe.

PONTCALÉ, avec joie, à Mandrin.

Mais comme j'ai bien fait de tout vous raconter!... De cette façon, mes braves soldats seront à l'ombre...

MANDRIN, à part.

Ouf!... me voilà tranquille pour toute la soirée. (Musique.) Ah! voici mes invités. (A part.) Sont-ils habillés, les malheureux!... Voilà ce que je craignais...

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOURNEVIS, ROSSIGNOL,
FIL-EN-QUATRE, L'ÉCUREUIL,
LES BRIGANDS, puis JUANA, puis CAMARGO.

Tournevis et les autres, en seigneurs, Ils sont gênés et gauches. — L'Écureuil et
Fil-en-Quatre ont des habits qui leur tombent jusqu'aux talons.

REPRISE DU REFRAIN DU RONDEAU.

Nous sommes distingués,
Etc.

Pendant ce chœur, deux ou trois brigands déguisés en domestiques
apportent des rafraîchissements.

MANDRIN, à part.

Il n'y a pas à dire... ils sont à empailler!

L'ÉCUREUIL, s'approchant de lui. — Bas.

Eh bien! capitaine... vous êtes content de nous?

ROSSIGNOL, de même.

J'espère qu'on est ficelé!...

MANDRIN, le repoussant avec humeur.

Ficelé est le mot...

PONTALÉ, qui a examiné les brigands avec une certaine surprise. —

Revenant à Mandrin.

Comment! ce sont vos invités?

MANDRIN.

Oui...

PONTALÉ.

Eh bien! c'est un joli lot.

MANDRIN.

Ne faites pas attention... Vous savez... Noblesse de province... Ça n'a jamais rien vu!

PONTCALÉ.

Oui, on ne les sort pas souvent... (Haut.) Messieurs, veuillez m'excuser d'être ainsi en petite tenue... mais, je ne suis pas d'ici... je suis de passage... (Saluant Rossignol.) Monsieur?...

ROSSIGNOL, lui rendant son salut.

De Saint-Tropez, inspecteur des Monnaies.

PONTCALÉ, lui serrant la main.

Enchanté!

Il se trouve devant Fil-en-Quatre.

FIL-EN-QUATRE, s'inclinant.

Fabien du Bel-Air.

PONTCALÉ, étonné.

Du Bel-Air?...

MANDRIN, à Fil-en-Quatre dont la pipe dépasse.

Ta pipe! malheureux!...

PONTCALÉ.

Tiens! Il fume!

MANDRIN, vivement.

C'est un ancien marin.

PONTCALÉ.

Ah!

Il continue à saluer et arrive à Tournevis.

TOURNEVIS, saluant.

De Jurançon... entrepreneur de déménagements.

PONTCALÉ.

Monsieur... je suis ravi...

Pendant cela, Tournevis lui enlève sa montre.

JUANA, accourant. — Du fond.

Mon ami, mon ami, c'est moi...

MANDRIN, à part.

Juana!... Déjà revenue!

JUANA, arrivant à lui.

Mon ami, j'ai soldé toute la farine! ce brave homme était dans une joie... (Apercevant les brigands.) Ah! qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... Mais ce sont vos hommes!... Quel changement! Ils sont bien mieux! ..

MANDRIN.

Oui... oui... mais...

JUANA, se trouvant nez à nez avec Pontcalé.

Ah!

PONTCALÉ.

La créole!

JUANA.

M. de Pontcalé ici!... (Bas à Mandrin.) Ne me cachez rien, il vient pour vous arrêter?

MANDRIN.

Mais non!... mais non! ..

JUANA, à Pontcalé.

Monsieur!... monsieur... tout est payé!

MANDRIN.

Mais taisez-vous donc! (Il la tire brusquement en arrière et la fait passer. Lui prenant l'autre main et la présentant à Pontcalé avec un sourire.) La princesse, qui passait par ici, a bien voulu ac-

cepter une invitation pour la fête que je donne aujourd'hui à mademoiselle de Camargo.

JUANA, bas.

La Camargo est ici ?

MANDRIN, de même.

Oui... taisez-vous... je vous expliquerai...

JUANA.

C'est que je suis jalouse... et...

MANDRIN.

Ne parlez pas... Voulez-vous donc me faire reconnaître ?

JUANA.

Non!... non!... je me tais! Louis, je me tais!...

TOURNEVIS, au fond, voyant paraître Camargo.

Ah! la v'là!...

MANDRIN.

Messieurs!... mademoiselle de Camargo, la reine de notre fête...

CAMARGO, de fond.

Je me suis fait attendre, sans doute... je vous demande pardon... (Apercevant Pontcalé.) Pontcalé!... ah!... par exemple!... si je me serais attendue à vous rencontrer ici...

PONTCALÉ.

Et moi donc!.. je ne sais pas moi-même comment j'y suis... Imaginez-vous que je m'imaginais... parce que le paysan qui m'a vendu mes renseignements... mais ce serait trop long à vous raconter... enfin j'ai appris que vous étiez là, et naturellement, je suis resté...

CAMARGO.

Merci... (Se retournant vers les brigands et saluant.) Messieurs, Avec un petit cri.) Oh! les bonnes têtes!...

PONTCALÉ.

Ne faites pas attention, le chevalier m'a prévenu. Noblesse de province...

CAMARGO.

Ah!... (A Mandrin.) On peut toucher?...

MANDRIN, à part.

Il est temps d'amener une diversion!... (Haut.) Chère belle, oserai-je vous prier, au nom de madame et de tous ces messieurs, de vouloir bien danser devant eux un de ces pas qui vous ont rendue si justement célèbre?

CAMARGO.

Un pas?... ici?... comme cela?... Vous vous imaginez... Mais pourquoi pas un ballet tout entier, pendant que vous y êtes?...

MANDRIN.

Eh!... quand cela serait?...

CAMARGO.

Oh! mais c'est impossible!..

PONTCALÉ.

Est-il rien d'impossible à une artiste comme la Camargo?

CAMARGO.

Comment! tous les deux!... C'est une véritable conspiration alors?... Eh bien! soit!... je vous prends au mot... Va pour le ballet!... Je vais vous en danser un à moi toute seule!...

MANDRIN.

Vraiment!...

CAMARGO.

Mais oui... Vous allez voir...

LA CAMARGO

BALLET-PASTORALE

Pour savoir comment se fait
 Un ballet,
 Le secret
 Est encore assez facile,
 Et, sans être bien habile,
 Je puis vous montrer cela
 Tout comme à
 L'Opéra!...

MANDRIN, parlé.

Prenons place, messieurs... (Offrant la main à Juana et la conduisant à sa fauteuil) Princesse...

Tout le monde se groupe dans des poses différentes.

CAMARGO.

Voici d'abord une bergère
 Avec ses sœurs sur la fougère,
 Voyez-la prendre ses ébats...
 Ça se traduit en entrechats...
 Voyez, messieurs, les entrechats!

Pantomime indiquant le jeu des bergères entre elles.

Soudain, on entend la musette...
 Tout autour de la bergerette
 Qui donc ainsi vient voltiger?
 Vous devinez? c'est un berger!
 Messieurs, regardez le berger!...

Pantomime indiquant l'entrée du berger.

Puis les voilà tous deux aux prises.
 Que de ruses, que de surprises!
 La bergère bien loin s'enfuit,
 Mais le berger partout la suit
 Et voyez ce que ça produit...

Pantomime. Poursuite aimée. Elle prend Pontcalé par la main et s'en sert comme d'obstacle séparant les deux amoureux.

La bergère tient quelque chose

Là, dans la main, c'est une rose,
 Que le berger, trop amoureux,
 Demande en faisant les doux yeux.
 Voyez comme on dit... je veux !...

Pantomime indiquant les supplications du berger.

Non, non, tu n'auras pas ma rose !
 Dit la bergère en une pose...
 Le berger prie, implore, attend,
 Et s'éloigne ensuite en boudant...
 Voyez comme il n'est pas content !

Pantomime indiquant le dépit du berger.

Mais, comme il faut que tout finisse,
 Pour abréger son doux supplice,
 Là bergère cède à son tour :
 C'est le triomphe de l'amour !...
 Voyez, messieurs, voyez l'amour !...

Elle prend Pontcalé par la main, le fait pirouetter sur une jambe et finit
 par former un groupe avec lui.

TOUS.

Bravi, Brava ! Bravissima !

PONTCALÉ, s'épongeant.

Oh !... ah !... ouf !... me voilà passé danseur !...

JUANA, à Camargo.

Ravissant ! vapoureux ! tropical ! (Passant à Pontcalé.) Tropical aussi, vous !...

MANDRIN, s'approchant de Camargo. — Bas.

Vous êtes charmante !... charmante, entendez-vous ?...
 Mais, si vous vouliez, vous le seriez encore davantage...

CAMARGO.

En quoi faisant ?...

MANDRIN.

En vous trouvant ici dans quelques instants... j'éloignerai tout le monde et nous serons seuls.

CAMARGO.

Mais c'est un rendez-vous?...

MANDRIN.

Oui... à tout à l'heure n'est-ce pas?...

CAMARGO.

Eh bien!... à tout à l'heure...

*Elle va à Pontcalé qui la conduit à gauche deuxième plan.**JUANA, s'approchant de lui, avec jalousie.*

Que disiez-vous à cette ballerine?...

MANDRIN.

Rien... des compliments d'usage...

JUANA, à part.

Oh! j'en aurai le cœur net!

*Après avoir cherché Camargo des yeux, elle sort tout d'une pièce par la droite.**MANDRIN, à part.*

Allons!... tout marche à merveille... (A ce moment, on entend une marche militaire au loin. Tout le monde se tait et écoute avec surprise.) Qu'est-ce que c'est que ça?...

PONTCALÉ, prêtant l'oreille.

Ça?... attendez donc! on dirait... Mais oui... ce sont mes hommes, c'est la maréchaussée!...

*Il remonte au fond.**MANDRIN et TOUS avec effroi.*

La maréchaussée!... (Mandrin court à eux et les arrêtant d'un geste.) Silence donc!... (A Pontcalé.) Mais comment se fait-il, malgré l'ordre que nous avons envoyé?...

SATURNIN, qui s'est glissé par la galerie de gauche.

L'ordre... je l'ai soufflé au savant, pendant qu'il lisait du latin...

PONTCALÉ, qui est re-ascendu avec Mandrin.

Dites donc !... c'est désolant... désolant ! ce plan si bien combiné... le petit chemin ombragé, demain matin... tout cela est remis en question ?...

MANDRIN, très agité.

Oui... oui... c'est désolant !

PONTCALÉ.

Enfin... puisque les voilà... il faut que je vous quitte... Adieu, mon cher... (Après avoir hésité.) Mais non !... que nous sommes bêtes !... j'ai une idée, moi !... C'est grand ici... voulez-vous me loger mes hommes ?...

SATURNIN, à part.

Hein ?

MANDRIN, avec transport.

Loger vos hommes !

PONTCALÉ, inquiet.

Vous ne voulez pas ?... je suis indiscret ?...

MANDRIN, à part.

Il me demande si je ne veux pas ! .. (Haut.) Mais si !... mais si !... au contraire !...

PONTCALÉ.

A la bonne heure ! Tenez, allez les recevoir. (Lui donnant un papier.) Avec ceci, ils n'hésiteront pas à vous suivre... c'est ma commission... ordre à toutes les troupes de terre et de mer d'obéir au porteur...

Mouvement de joie parmi les brigands.

MANDRIN, à part.

Ah !... je respire mieux. (Aux brigands, bas.) Partez sans avoir l'air, nous allons les mettre sous clef...

Les brigands s'éclipsent de tous les côtés.

PONTCALÉ, à Mandrin qui sort.

Ayez-en bien soin !

Soyez tranquille. (A Camargo qui revient avec Juana.) A tout à l'heure, chère belle...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins MANDRIN et LES BRIGANDS.

PONTCALÉ, avec satisfaction.

Ah! j'ai eu là une bonne idée!...

SATURNIN, se montrant.

Eh bien! vous avez joliment travaillé, vous!

PONTCALÉ, CAMARGO et JUANA.

Saturnin!...

SATURNIN, à Pontcalé.

Savez-vous ce que vous venez de faire? Vous venez tout simplement de nous livrer à Mandrin!...

PONTCALÉ et CAMARGO.

A Mandrin!

SATURNIN.

Oui, le chevalier de Valjoly... c'est Mandrin!

CAMARGO.

Oh!

PONTCALÉ.

Le chevalier!... Je ne m'étais donc pas trompé d'arbre!...
Quel coup! quel coup!

CAMARGO.

Mais c'est impossible!

SATURNIN, désignant Juana.

Demandez plutôt à madame.

JUANA, troublée.

Mais... je...

PONTCALÉ.

Et vous ne nous avez rien dit!

JUANA.

Moi, le trahir!

PONTCALÉ.

Eh bien! nous voilà gentils!... Moi qui lui ai confié mes hommes!... Ah! il m'avait bien dit qu'ils seraient à l'ombre!...

CAMARGO.

Et moi qu'il a fait danser devant des brigands! Moi qui ai accepté un rendez-vous pour tout à l'heure!...

JUANA.

Un rendez-vous!... Il vous a donné un rendez-vous?

CAMARGO.

Mais oui!

JUANA.

Il me trompait!... O rage!...

CAMARGO.

Il faut absolument trouver un moyen de lui échapper. (Secouant Pontcalé.) Voyons, vous qui avez fait le mal, cherchez... remuez-vous!

PONTCALÉ.

Mais... je ne fais que ça! (Avec un cri.) Ah! quelle idée!... Il y a la garnison d'Autun qui n'est pas loin d'ici!

CAMARGO.

La garnison d'Autun!... C'est vrai!... Si on pouvait prévenir le capitaine, lui dire de venir bien vite!...

JUANA.

Oui... oui!... une fortune à qui me ramènera le capitaine! Je veux me venger!...

SATURNIN.

Mais comment m'échapper de nouveau? Toutes les issues doivent être gardées, à présent!...

PONTCALÉ, allant à droite.

Et cette maudite porte qui s'est refermée sur moi!..

CAMARGO.

Une porte?

PONTCALÉ.

Oui... qui conduit au milieu de la forêt.

CAMARGO.

Il faut que Mandrin nous l'ouvre!... et il nous l'ouvrira!

TOUS.

Comment?

CAMARGO.

Il va venir, laissez-moi.

JUANA, inquiète.

Vous voulez le recevoir?...

CAMARGO, souriant.

Oh! rassurez-vous!

JUANA.

Mais s'il allait... Vous me promettez d'être forte?...

CAMARGO.

Je vous le jure! (À Saturnin.) Vous, Saturnin, tenez-vous prêt à mon premier signal.

Elle le fait cacher à droite, dans la galerie.

PONTCALÉ, brandissant ses pistolets.

Moi... je veillerai sur vous... de loin!

JUANA.

Et moi aussi... de près!...

Ils disparaissent à gauche.

SCÈNE XIV

CAMARGO, MANDRIN, PONTCALÉ, JUANA
et SATURNIN, cachés.

CAMARGO, à part.

Ah!... voilà un tête-à-tête qui sera embarrassant. On a beau avoir un peu l'habitude... mais c'est égal... il faut qu'il m'ouvre cette porte.

MANDRIN, revenant par le fond à droite.

Là! la maréchaussée est sous clef.

CAMARGO, le regardant du coin de l'œil. — À part.

Maintenant que je sais qui il est, je lui trouve l'air féroce!...

MANDRIN, s'approchant.

Chère belle! me voici tout à vous!

CAMARGO, à part.

Comme il a bien le physique de l'emploi

MANDRIN.

Qu'avez-vous à me regarder ainsi? Est-ce que je vous fais peur?

CAMARGO, s'éloignant.

A moi?... quelle idée!

MANDRIN.

Alors pourquoi me fuir?...

CAMARGO.

Mais je ne vous fuis pas...

Elle s'éloigne encore.

MANDRIN.

Approchez-vous, en ce cas...

CAMARGO.

Me voilà!... me voilà!... mais, avant tout, il faut que nous ayons une explication.

MANDRIN, surpris.

Une explication.

CAMARGO.

Voyons, regardez-moi bien en face!

MANDRIN, galant.

Comme cela?...

CAMARGO.

Comme cela!... (Changeant de ton.) Bonjour, Mandrin.

MANDRIN, saisi.

Mandrin... moi... mais...

CAMARGO.

Oh! ne me dites pas non!... Voyons, mon cher, croyez-vous donc que je ne sais pas depuis longtemps à quoi m'en tenir sur le chevalier de Valjoly?

MANDRIN.

En ce cas, je ne nierai pas davantage. (Après un silence.)
Ah! vous devez beaucoup me détester!...

CAMARGO.

Moi? mais non!

MANDRIN.

Hein?

CAMARGO.

Mon Dieu!... je vous avouerai qu'au premier abord, le
métier que vous faites est tellement en dehors des
usages... mais ensuite...

MANDRIN.

Ensuite?...

CAMARGO.

J'ai réfléchi, beaucoup réfléchi: Je me suis dit: après
tout, il est célèbre, son nom est dans toutes les bouches.

MANDRIN.

Presque autant que celui de la Camargo!

CAMARGO, à part.

Merci!... (Reprenant.) On parlera de lui dans l'histoire.

MANDRIN.

Je fais tout ce qu'il faut pour cela.

CAMARGO.

Et puis... que suis-je, moi?... une simple danseuse,
comme lui victime des préjugés du monde... Ai-je bien
le droit de me montrer si sévère et ne devrais-je pas plu-
tôt lui tendre la main?...

MANDRIN.

Me tendre la main. . vous, Camargo!

CAMARGO, avec un entrainement joué.

Et pourquoi pas ?...

DUO.

CAMARGO.

Ce serait une vie heureuse
D'unir, comme dans un roman,
Le brigand avec la danseuse,
La danseuse avec le brigand !

ENSEMBLE.

Ce serait une vie heureuse,
Etc.

CAMARGO.

Pour donner à son âme
Le doux repos du cœur,
Il faudrait une femme
Au foyer du voleur.

MANDRIN.

Ah ! qu'il est donc triste sans femme,
Le foyer du voleur !

REPRISE.

Ce serait,
Etc., etc.

MANDRIN, à part.

Eh ! mais ! prenons garde...

CAMARGO.

Eh bien quoi ?
Pourquoi vous éloigner de moi ?

MANDRIN.

C'est que, naguère,
Vous m'avez dit tout le contraire.

CAMARGO.

Eh bien !
Ça ne fait rien.

MANDRIN.

Comment ça ne fait rien ?

CAMARGO.

C'était naguère, ...
On dit souvent tout le contraire
De ce que l'on disait naguère !

COUPLETS*

I

Certes, lorsque l'on n'aime pas,
On peut se montrer difficile
Et faire bien des embarras
Pour prendre un amant entre mille...
On ne veut pas qu'il soit trop gras,
Trop grand, trop petit ou trop bête.
On veut qu'il soit beau, riche, honnête...
— Toujours lorsque l'on n'aime pas.

MANDRIN.

Mais quand on aime ?...

CAMARGO.

Quand on aime !...
Le cœur alors change de ton,
On n'y met plus tant de façon :
Au diable le qu'en dira-t-on !
On aime
Quand même
Celui qu'on aime !

ENSEMBLE.

On aime
Quand même...
Etc.

* On peut à la représentation, ne chanter que le deuxième couplet.

CAMARGO.

Certes, lorsque l'on n'aime pas,
 Un brigand ne saurait vous plaire :
 C'est un amant, en pareil cas,
 Trop en dehors de l'ordinaire :
 Loin d'excuser ses attentats,
 En face l'on voudrait lui dire
 Toute l'horreur qu'il vous inspire ...
 — Toujours lorsque l'on n'aime pas!...

MANDRIN.

Mais quand on aime?...

CAMARGO.

Quand on aime...

Etc.

MANDRIN.

Est-il possible et dites-vous vrai?

CAMARGO, avec élan.

O! mon brigand! (A part.) Je le tiens!... maintenant, la porte... (Haut, feignant de prêter l'oreille.) Mais entendez-vous?...

MANDRIN.

Quoi donc?

CAMARGO.

Il me semble qu'on vient... Ne restons pas ici.

MANDRIN.

Mais...

CAMARGO.

Oh! venez!... je ne veux pas qu'on me voie ainsi... Je suis si émue, si troublée...

MANDRIN, désignant la gauche.

Eh bien! de ce côté!

CAMARGO.

Non! non!... (Désignant la petite porte de droite.) Tenez, cette porte!...

MANDRIN.

Cette porte... mais elle conduit au milieu de la forêt.

CAMARGO.

La forêt... Justement!... J'ai besoin de marcher, de prendre l'air... ouvrez.

MANDRIN.

Soit...

CAMARGO, à part.

Enfin! (Mandrin a ouvert la porte, elle s'avance comme pour sortir, s'arrête.) Oh!

MANDRIN.

Qu'avez-vous?

CAMARGO.

Un frisson!... Imprudente, qui allais m'aventurer ainsi dans ce corridor!

MANDRIN.

Il vous faut un manteau, je cours...

Il entre à gauche, premier plan.

SCÈNE XV

CAMARGO, SATURNIN, PONTCALÉ,
JUANA, puis MANDRIN.

CAMARGO, s'assurant qu'il est sorti.

Et maintenant... vite Saturnin!

SATURNIN.

Voilà, voilà!

6.

CAMARGO, lui montrant la porte.

Cette porte ouverte... courez!

SATURNIN.

Comptez sur moi!

Il sort en courant.

PONTCALÉ, se montrant.

Ah! bravo! bravo!... J'ai compris!

JUANA.

Moi aussi...

PONTCALÉ.

Ah! je ne le crains plus maintenant!

CAMARGO.

Silence! Il revient.

PONTCALÉ, avec effroi.

Ah!...

Il se rejette vivement dans la coulisse, en entraînant Juana.

MANDRIN, revenant avec un manteau.

Tenez, prenez ce manteau!

CAMARGO.

Un manteau, mais pourquoi faire?

MANDRIN.

Comment!

CAMARGO, éclatant de rire et poussant la porte qui se referme.

Ah! ah! vous avez cru que c'était sérieux. Mais je me suis moquée de vous, mon cher!... Que voulez-vous? chacun son tour!

MANDRIN, furieux.

Eh bien... tant pis pour vous!

Il s'avance vers elle.

PONTCALÉ et JUANA, s'élançant avec un cri.

Ah!

MANDRIN.

Juana!... Pontcalé!

PONTCALÉ, qui tient son espingole par le canon.

Arrière! ou je tire!...

MANDRIN.

Non pas, mon cher.

Il la lui arrache.

PONTCALÉ.

Désarmé!

MANDRIN.

Ah! ah!... la conspiration était complète!... Mais vous avez oublié que vous êtes en mon pouvoir, au pouvoir de Mandrin!... Et Mandrin est de belle humeur, aujourd'hui... Mandrin veut s'amuser... (Allant au fond.) Holà! mes enfants!... Venez tous!... et qu'on amène les prisonnières!...

JUANA.

Les prisonnières!... Oh! moi qui le connais, je prévois des choses horribles!

CAMARGO.

Pourvu que Saturnin arrive à temps!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, TOURNEVIS, ROSSIGNOL,
LE PHILOSOPHE, FIL-EN-QUATRE,
L'ÉCUREUIL, BRIGANDS, COLOMBE,
PÉRUCHOT, PRISONNIERS, PRISONNIÈRES.

FINALE.

CHŒUR DES BRIGANDS.

Ah ! la bonne fortune !
On va donc s'amuser !
A chacun sa chacune,
Et nous allons causer !
Amis, voici des femmes,
Soyons galants, morbleu !
Avec toutes ces dames,
Nous allons rire un peu !

FIL-EN-QUATRE, à Colombe qu'il tient par la taille.

Remettez-vous, ne craignez rien,
Nous ne voulons que votre bien.

LES BRIGANDS.

Absolument que votre bien !

COLOMBE, effrayé.

Ah ! papa ! papa ! l'on m'embrasse.

PÉRUCHOT, lui faisant un rempart de son corps.

Halte-là ! Respectez ma race !

On le repousse.

REPRISE.

LES BRIGANDS.

Ab ! la bonne fortune !
Etc.

LES FEMMES.

Un mortel frisson,
A glacé nos âmes.
Hélas ! que veut-on
A de pauvres femmes ?
Nous vous implorons,
Et, comme défense,
Messieurs, nous n'avons
Que notre innocence !...

moment, on entend plusieurs coups de feu dans la coulisse.

TOUS, s'arrêtant.

Entendez-vous ces coups de feu...

MANDRIN.

Là... tout près... sur la route !

CAMARGO.

C'est Saturnin, sans doute !
Merci, mon Dieu.

TOUS.

Quels sont ces coups de feu
Qu'on entend sur la route ?...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, SATURNIN, LES SOLDATS,
UN OFFICIER.

SATURNIN, accourant.

Ah ! mes amis ! quel branlebas !
Je vous amène les soldats !

MANDRIN.

Les soldats !

TOUS.

Les soldats !...

Mouvement. — Tous les prisonniers se rapprochent à gauche. Les brigands sont massés à droite.

MANDRIN, à part.

Nous voilà dans un mauvais pas...

CAMARGO, allant à lui.

Eh bien ! Mandrin ! tu ne ris pas ?

On nous amène les soldats !...

Très gai.

Ah ! les soldats !

Ah ! les gentils soldats !

Les aimables soldats !

Les amours de petits soldats !

Si je ne me retenais pas,

J'embrasserais de ce pas

Ces amours de petits soldats !...

Nous étions dans un cas fâcheux,

Et bien pénible pour des femmes :

Qu'allions-nous devenir sans eux ?...

Nous leur devons beaucoup, mesdames !...

ENSEMBLE.

LES PRISONNIERS.

LES BRIGANDS.

Ah ! les soldats !

Ah ! les soldats !

Les aimables soldats !...

Au diable les soldats

Les amours de petits soldats !... Qui nous mettent dans l'em-

Etc.

[barras !

Etc.

CAMARGO.

Enfin nous le tenons !

LES PRISONNIERS.

Nous le tenons !

MANDRIN.

C'est ce que nous verrons !

Se tournant vers les brigands.

Mes amis, qu'on ouvre la porte
Aux soldats de Sa Majesté !
Je prétends, le diable m'emporte !
Qu'ils soient ici reçus avec civilité !

LES BRIGANDS.

Eh quoi ? vous voulez ?...

MANDRIN.

Qu'on ouvre la porte
Aux soldats de Sa Majesté !

CAMARGO, à part.

Que fait-il donc ?

MANDRIN, allant au capitaine qui vient d'entrer suivi
de la maréchaussée.

C'est vous le capitaine ?
Je sais quel motif vous amène :
Vous cherchez le fameux Mandrin.

LE CAPITAINE.

Oui, nous cherchons ce malandrin !

MANDRIN.

Eh bien ! cher capitaine,
Il est ici...

Désignant Pontcalé.

Et le voici !...

TOUS.

Lui !

PONTCALÉ, parlé.

Moi !... mais c'est de la haute plaisanterie !...

MANDRIN, le faisant reculer.

Voyez ce regard fatidique,
Rempli de rage et de fureur !...
Tout en cet homme vous indique
Que c'est bien là votre voleur !...

LA CAMARGO

PONTCALÉ.

Qui? moi? Passer pour un voleur,
Cela me comble de stupeur!

CAMARGO.

Ah! le prendre pour un voleur!
Il faut en rire de bon cœur!

ENSEMBLE.

MANDRIN, LES BRIGANDS, JUANA, PONTCALÉ, LES
LES SOLDATS. PRISONNIERS.

Voyez ce regard fatidique, Rempli de rage et de fureur, Tout en cet homme vous indique Que c'est bien là votre voleur.	Voyez ce regard pacifique : Il est calme et plein de candeur. Regardez-moi, tout vous l'indique, Regardez-le Je suis l'opposé d'un voleur. Il est
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CAMARGO.

Ah! la chose est vraiment comique,
Pontcalé pris pour un voleur!
Messieurs, tout en lui vous indique,
Qu'on veut vous induire en erreur!...

PONTCALÉ.

Permettez! Je proteste!

MANDRIN, tirant le papier que lui a confié Pontcalé.

A quoi bon?
Quand ce papier atteste
Mon importante mission?

PONTCALÉ.

Ciel! ma commission!

LES PRISONNIERS.

Sa commission!

CAMARGO, à Pontcalé.

Quoi!... Vous avez donné votre commission?

PONTCALÉ.

O fâcheuse inspiration,
J'ai donné ma commission !

MANDRIN, au capitaine.

D'étape en étape
Il faut l'emmener !
De peur qu'il s'échappe,
Il faut l'enchaîner !
Qu'entre deux gendarmes
Il soit, ce brigand,
A pied et sans armes
Mené rondement !

PONTCALÉ, désolé.

D'étape en étape
On va m'emmener !
Dieu ! quel coup me frappe !
On va m'enchaîner !
Entre deux gendarmes,
Comme un vil brigand,
A pied et sans armes,
J'irai, c'est navrant !

TOUS.

D'étape en étape,
Etc.

JUANA.

D'étape en étape
On va l'emmener,
Au coup qui le frappe
Comment l'arracher ?

CAMARGO.

Entre deux gendarmes,
Il lui faut, hélas !
A pied et sans armes,
Marcher d'un bon pas !

LA CAMARGO

TOUS.

D'étape en étape,
Etc.

MANDRIN.

Maintenant, capitaine,
Il est à vous qu'on l'emmène.

Désignant les prisonniers.

Ainsi que tous ces gens-là !

CAMARGO et LES AUTRES.

Nous !

JUANA.

Même moi, Juana ?

MANDRIN, la faisant passer dans le groupe des prisonniers.

Oh ! surtout celle-là !...

JUANA.

Ah ! me traiter comme cela !

MANDRIN, à Camargo.

Eh bien, ma chère,
Que dites-vous de cette affaire ?

CAMARGO.

Bien joué, mais j'espère
Pouvoir me rattraper dans un temps très prochain !

MANDRIN, au milieu du théâtre.

Messieurs, nous levons Mandrin !...

REPRISE GÉNÉRALE.

D'étape en étape,
Etc.

Les soldats attachent Pontcaté et se disposent à l'emmener.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Le cabaret de Ramponneau. — Grande salle, garnie partout de tables et de chaises. — Au fond, à droite, immense cheminée où rôtissent des viandes de toutes sortes. — Près de la cheminée, un comptoir. — Tout le côté droit est occupé par l'entrée du cabaret. On aperçoit l'enseigne : « AU TAMBOUR ROYAL, RAMPONEAUX. » La salle communique au fond, à gauche, avec l'entrée d'une autre salle. — Sur le côté gauche, au premier plan, un dressoir, au deuxième plan une porte. — Sur les murs, dessins, caricatures et inscriptions : « GALLUS CANTATE — BACHUS — PRÊT A BOIRE — SITIO — LA CAMARGOT — CRÉDIT EST MORT, — MON OYE FAIT TOUT — BONUM VINUM LETIFICAT COR HOMINIS, etc. »

SCÈNE PREMIÈRE

TOURNEVIS, LE PHILOSOPHE,
ROSSIGNOL, L'ÉCUREUIL, FIL-EN-QUATRE,
RAMPONEAU, UNE VIELLEUSE,
UNE MARCHANDE DE MACARONS, UN CRIEUR,
UNE BOUQUETIÈRE, UN MAGICIEN,
CONSOMMATEURS DE TOUTES ESPÈCES.

Au lever du rideau, toutes les tables sont occupées. Tout le monde boit et mange. Ramponneau, debout près de la cheminée, passe les plats à ses servantes qui vont et viennent avec empressement. — Tournevis et ses compagnons sont attablés à gauche.

INTRODUCTION *.

CHOEUR.

Chez Ramponneau

* Au théâtre de la Renaissance, toute cette introduction a été supprimée depuis la première représentation, mais uniquement pour abrégé la durée du spectacle.

Le monde accourt en foule,
 On jase, on rit, en mangeant un morceau ;
 Chez Ramponneau
 Gaiement le temps s'écoule :
 Ah ! qu'on est bien chez Ramponneau !

ARIETTE.

I

FIL-EN-QUATRE.

Jusqu'à la cour,
 Tout accourt
 Pour voir la guinguette...
 En casaquin
 De nankin,
 Entre la grisette.

II

L'ÉCUREUIL.

Incognito,
 Sans manteau,
 S'assied la marquise,
 Près d'un abbé
 Chiffonné,
 Qui la catéchise.

III

FIL-EN-QUATRE.

Dans ce bouchon
 Folichon
 Tout est en gognette,

L'ÉCUREUIL.

Et sa gaité
 Sans fierté
 Échauffe la tête !

TOUS.

Dans ce bouchon,
 Etc.

REPRISE.

Chez Ramponneau,
Etc.

LA VIELLEUSE, arrivant par la gauche et achevant une chanson.

Et zon, zon, zon!
Sauts, Suzon,
Chante, chante-nous ta chanson,
Et zon, zon, zon!
Sauts, Suzon,
Sauts donc, petite Suzon!

TOUS.

Bravo! bravo! Javotte.

LA VIELLEUSE, faisant la quête à gauche.

Pour la vieilleuse et sa marmotte,
Qui si gentiment sauts et trotte.

UNE MARCHANDE DE MACARONS, entrant.

Les macarons!... Ils sont tout ronds!
Voyez mes macarons tout ronds!...

UN CRIEUR.

Les gagnants à la loterie!

UNE BOUQUETIÈRE.

Mon bel œillet, mon bel œillet!
Voyez, mesdames, s'il vous plait!

UN MAGICIEN.

Qui veut connaître la magie?

LA VIELLEUSE, qui a terminé sa quête.

Mesdames et messieurs, merci,
Tantôt nous reviendrons ici.

Elle sort en reprenant le refrain de sa chanson.

Et zon, zon, zon!
Sauts, Suzon!

TOUS.

Et zon, zon, zoni
Etc., etc.

Presque tous les consommateurs sortent de tous les côtés sur cette reprise.
Il ne reste en scène que Tournevis et les siens, quelques personnes attachées au fond, Ramponneau et ses servantes.

SCÈNE II

TOURNEVIS et LES AUTRES VOLBURS,
puis CAMARGO, JUANA, FRANCINE, FLORA,
CLORINDE, ROSITA, PONTCALÉ,
SATURNIN, DES LIONS-SAINT-PAUL,
DES VIEILLES-HAUDRIETTES,
DE LA GLACIÈRE, DE LA HUCHETTE
et DE LA GRANGE-BATELIÈRE.

L'ÉCUREUIL, qui joue aux cartes avec Fil-en-Quatre.

Je marque le roi...

FIL-EN-QUATRE.

Ah çà! dis donc!... c'est la *centième* fois que tu le marques depuis le commencement de la partie... Combien donc que tu en as mis dans le jeu?

L'ÉCUREUIL, se levant.

Dis tout de suite que je triche!...

FIL-EN-QUATRE, de même.

Mais!

L'ÉCUREUIL.

Tiens!...

Il lui jette les cartes à la figure.

FIL-EN-QUATRE.

Ah! dans l'œil!... attends!...

Il s'arme d'un broc.

TOURNEVIS, les séparant.

Eh bien!... qu'est-ce que c'est!... une dispute!

LE PHILOSOPHE, grimpé sur son tabouret et déclamant.

Plus quam civilia bella!...

On entend des éclats de rire dans la coulisse.

TOURNEVIS.

Encore du monde... Tâchez de ne pas vous faire remarquer en attendant le capitaine... (Regardant dans la coulisse.) Diable! La Camargo! Volte-face, vous autres!...

Ils prennent vivement leurs gobelets et vont s'installer à une table du fond.

CAMARGO, entrent précédées de Saturnin qui est surchargé de paquets.

Par ici, mesdames, par ici, messieurs!...

SATURNIN, à part, montrant ses paquets.

Voilà pourtant où ça vous mène, l'amour d'une danseuse...

CAMARGO, se tournant vers les autres.

Arrivez donc! arrivez donc!...

TOUS, paraissant.

Nous voici!

Entrent Pontcalé, Juana, Francine, etc.

PONTCALÉ, à Juana qui est à son bras.

Belle dame, je vous ai promis de vous faire visiter la Courtille... nous y sommes!... Et voici l'établissement du fameux Ramponneau, le gargonier à la mode.

JUANA.

Oh! ça embanne la soupe aux choux!

PONTCALÉ.

Vous me permettrez d'en déposer une à vos pieds...
(Appellent.) Monsieur Ramponneau!... (A Ramponneau qui se présente.) C'est vous le fameux Ramponneau?...

RAMPONNEAU, s'inclinant.

C'est moi...

PONTCALÉ, à Juana.

C'est lui!... Eh bien! monsieur Ramponneau, une soupe aux choux immense aux pieds de ces dames...

RAMPONNEAU.

Une soupe aux choux, bien, monsieur... (Bousculant ses servantes.) Allons! chaud! chaud! une soupe!...

PONTCALÉ, à Juana et à Camargo.

Si vous voulez prendre place?... (Us s'installent de chaque côté du théâtre. Pontcalé, Camargo, Juana, Clorinde et Flora à gauche; de la Grange-Batelière et les autres à droite. Saturnin est isolé sur un tabouret à gauche.) Tout le monde est assis?... Servez!...

RAMPONNEAU, apportant une soupière fumante à gauche.

La soupe demandée!...

En même temps, une servante apporte une autre soupière à la table de droite.

TOUS, avec joie.

Ah!...

CAMARGO.

Quelle mine!... quel fâmet!

JUANA, aspirant la vapeur.

Hum!...

PONTCALÉ, tout en servant, à Juana.

Beaucoup de choux, princesse?...

JUANA.

C'est la première fois que j'en mange... Alors joignez-y une petite carotte...

PONTCALÉ.

Eh bien! qu'est-ce que vous en dites?... Un velours, n'est-ce pas?...

TOUS, la bouche pleine.

Oh! oui!...

PONTCALÉ.

Voilà une soupe qui me fait concurrence... elle a un œil...

TOUS.

Oh!...

CLORINDE.

Il est délicieux, ce Pontcalé!...

CAMARGO.

Il était bien plus délicieux, l'autre jour, sur la route de Lyon à Paris, quand on nous a tous ramenés entre des gendarmes (Fredonnant.) D'étape en étape, on l'a ramené...

FRANCINE, qui se trouve à l'autre table, se levant.

Entre des gendarmes?... tous?

JUANA.

Tous!... même moi, une Rio-Negro!... (A Pontcalé.) Je vous redemanderai une petite carotte.

CAMARGO, se levant.

Mais je ne vous ai pas dit le plus beau!... Son histoire est arrivée jusqu'à Versailles et le roi a voulu le voir.

TOUS, se levant.

Le roi?...

7.

PONTCALÉ.

Oui, le roi !...

CAMARGO.

Il faut que je vous raconte ça !...

COUPLETS

I

Le roi s'est dit : puis-je mourir
 Avant d'avoir eu le plaisir
 De voir les traits et la tournure
 Du héros de cette aventure ?

PONTCALÉ.

C'est impossible, s'est-il dit,
 Je veux connaître sa figure !

CAMARGO.

Oui, mais dès que le roi vous vit,
 Vous ne dites pas qu'il a ri...

PONTCALÉ.

Il a ri !

CAMARGO.

Il a ri !

PONTCALÉ.

Ah ! j'en suis fier, je vous le jure,
 Il s'est pâmé !

CAMARGO, l'imitant.

Il s'est pâmé !

PONTCALÉ.

Louis le bien-aimé !...

TOUS.

Il s'est pâmé !
 Etc.

II

CAMARGO.

Puis, de vous le roi s'approcha
Et doucement vous demanda
De lui raconter cette histoire,
Qui couvre votre nom de gloire !

PONTCALÉ.

Quoique me trouvant interdit,
J'eus un beau succès oratoire.

CAMARGO.

Oui, car, dès qu'il vous entendit,
Vous ne dites pas qu'il a ri...

PONTCALÉ.

Il a ri !

CAMARGO.

Il a ri !

PONTCALÉ.

Ah ! pour moi quel titre de gloire !
Il s'est pâmé !

CAMARGO, même jeu que plus haut.

Il s'est pâmé !

PONTCALÉ.

Louis le bien-aimé !...

TOUS.

Il s'est pâmé !

Etc.

PONTCALÉ.

Oui, j'ai fait rire le roi... je l'ai retourné, le roi !... ma
fortune est faite !

CAMARGO.

C'est égal, si jamais Mandrin me tombe sous la main,
il me le paiera !...

JUANA.

Oh ! oui... œil pour œil !... dent pour dent !...

PONTCALÉ.

La voilà bien, la femme des Tropiques !... Eh bien !
soyez tranquille, cette fois, Mandrin est sûr de son affaire.

CAMARGO.

Comment ça ?...

PONTCALÉ.

Figurez-vous que j'ai fait une vraie trouvaille... un
limier des plus fins, une perle, qui s'appelle M. Philidor...
et qui s'est engagé à me le livrer coûte que coûte... Du
reste, vous allez le voir, je l'attends ici... Quel homme !...
Depuis deux jours que je l'ai, plus un vol ne se commet
à Paris... (Il met la main à sa poche et pousse un cri.) Ah !

TOUS.

Quoi donc ?

PONTCALÉ.

Ma tabatière ! on m'a filonté ma tabatière ! (On rit.) Mais
voici mon homme, vous allez voir quelle perle !

SCÈNE III

LES MÊMES, PHILIDOR.

Philidor entre et salue profondément. — Il est vieux et porte le costume
d'exempt.

PONTCALÉ, aux autres.

Hein ?... quel homme !... quel gaillard !... (À Philidor.)
Permettez-moi de vous présenter à ces dames... (Le pré-
senteant.) M. Philidor, dont je vous parlais à l'instant...

PHILIDOR, s'inclinant.

Mesdames...

PONTCALÉ.

Et comment va la santé?...

PHILIDOR.

Bonne.

PONTCALÉ.

Vous me cherchiez?...

PHILIDOR.

Oui.

PONTCALÉ.

Pour me remettre?...

PHILIDOR.

Rapport.

PONTCALÉ.

Donnez.

PHILIDOR.

Voilà.

PONTCALÉ, prenant le rapport.

Quel homme!... (Se mettant à lire. — A Camargo.) Voyez, comme c'est fait : crimes, néant; délits, néant... Assassins, néant... vols néant... Détournements de mineurs, un... Quelle netteté!... quelle lucidité!... (Revenant à Philidor.) Mais, dites-moi... et Mandrin?...

TOUS.

Oui?...

PHILIDOR, avec mystère.

J'ai des indices...

CAMARGO.

Ah !... contez-nous ça...

PHILIDOR.

Impossible.

PONTCALÉ.

Nous vous en prions.

PHILIDOR.

Eh bien !... Filé !...

TOUS, désappointés.

Oh !

PONTCALÉ.

Filé, où?...

PHILIDOR.

Bruxelles...

TOUS, désappointés.

Oh !...

JUANA.

Bruxelles !... déjà !...

CAMARGO.

Eh bien ! ma foi, qu'il y reste... bon voyage !... (On entend la vielle dans la coulisse, à gauche.) Ah ! mesdames !... La petite Javotte, la vielleuse qui fait courir tout Paris !... J'en raffole, je sais toutes ses chansons par cœur... Allons-nous l'entendre?...

TOUS.

Oui ! oui ! c'est ça !...

CAMARGO.

Et ensuite, mesdames, je vous emmène à côté, au bal de la Courtille... Allons, Saturnin, reprenez tout ceci.

SATURNIN, grognant.

Encore les paquets!...

CAMARGO.

Vous, Pontcalé, soyez gentil, comme toujours, et allez dire à mes porteurs de venir me prendre à huit heures...
(Aux autres.) Allons ! en route!...

Ils sortent par le fond, à gauche.

PHILIDOR, les regardant s'éloigner et s'avançant vers le public. — Avec la voix de Mandrin.

Au bal... à huit heures, bon!... (Il prend une prise pour se donner une contenance. — A Pontcalé, machinalement.) En usez-vous?...

PONTCALÉ, avec un cri.

Mais c'est ma tabatière!...

MANDRIN, à part.

Étourdi!...

PONTCALÉ.

Comment se fait-il?...

MANDRIN, gêné.

Mais... je l'ai...

PONTCALÉ, achevant.

Retrouvée!... Il l'a retrouvée!... Quel homme! C'est que j'y tiens beaucoup... Elle est enrichie de diamants... Ah! la police! Quelle belle chose que la police!...

MANDRIN.

Et la justice!...

DUETTO*.

ENSEMBLE.

La police,
La justice,

* Supprimé à la représentation.

LA CAMARGO

Sont l'effroi des brigands,
La tranquillité des honnêtes gens !

I

PONTCALÉ.

Un policier,

MANDRIN.

Un fin limier,

TOUS LES DEUX.

A-t-il une piste ?...

PONTCALÉ.

Vite, il la suit,

MANDRIN.

Il la poursuit,

TOUS LES DEUX.

Rien ne lui résiste !

PONTCALÉ.

Mais l'embarras,

MANDRIN.

C'est, dans ce cas,

TOUS LES DEUX.

L'embarras,

L'embarras,

C'est de trouver la piste !

II

PONTCALÉ.

Dès qu'un voleur,

MANDRIN.

Un malfaiteur,

TOUS LES DEUX.

Se laisse surprendre,

PONTCALÉ.

Le policier,

MANDRIN.

Le fin limier,

TOUS LES DEUX.

Vite le fait pendre !

PONTCALÉ.

Mais l'embarras,

MANDRIN.

C'est, dans ce cas,

TOUS LES DEUX.

L'embarras,

L'embarras,

C'est de pouvoir le prendre !...

PONTCALÉ.

Allons !... il faut que j'aille prévenir les porteurs de la Camargo... A bientôt, monsieur Philidor, à bientôt !...

(En s'en allant, à part.) Quel homme ! quelle perle !...

Il sort par la droite.

SCÈNE IV

MANDRIN, PÉRUCHOT, COLOMBE,
CONSOMMATEURS, TOURNEVIS et LES AUTRES,
au food.

MANDRIN, à part.

Voyons, mes hommes devaient m'attendre ici... Oui... je les aperçois... Seulement, il y a encore trop de monde, soyons prudent...

Il se met à se promener d'un air indifférent, puis finit par disparaître à droite, après l'entrée de Pérucho et de Colombe.

COLOMBE, tirant PÉRUCHOT.

Je te dis que je veux entrer ici...

PÉRUCHOT.

Eh bien! soit!... Au fait, il n'est pas mauvais que nous prenions quelque chose... Tiens! mets-toi là... (Il la fait asseoir à la table de droite. — Allant à Ramponneau, au fond.) Monsieur, deux bouillons, s'il vous plaît...

COLOMBE, à part.

La Camargo est chez Ramponneau, Saturnin doit y être...

PÉRUCHOT, revenant suivi de Ramponneau qui apporte les bouillons.

Tiens! voilà ton bouillon... (Se mettant à prendre le sien.) On prend toujours un bouillon quand on va partir...

COLOMBE.

Mais je ne veux pas partir.

PÉRUCHOT.

Comment! tu ne veux pas partir! Ah! mais pardon!... J'en ai assez d'être arrêté par les brigands, ramené à Paris par la force armée... d'étape en étape. Je l'ai sur le cœur!... Nos deux places sont retenues dans le coche...

COLOMBE.

Ça m'est égal!... Je ne veux pas laisser mon cousin ici, entre les mains de cette danseuse.

PÉRUCHOT.

Ton cousin!... Tiens!... Je ne comprends pas que tu penses encore à lui... Un garçon qui t'a déjà plantée là deux fois pour courir après une autre!...

COLOMBE.

Mais c'est justement depuis ça que je l'aime davantage...

Elle se lève et marche fiévreusement.

PÉRUCHOT, se levant aussi.

O le cœur de la femme!... (A Colombe.) Allons!... tu as fini ton bouillon?...

COLOMBE.

Non!

PÉRUCHOT.

Ça ne fait rien!... (Il prend le bol que Colombe a laissé et le vide d'un trait.) Partons!...

COLOMBE.

Alors, vous tenez absolument à partir?...

PÉRUCHOT.

Oui... Pourquoi?...

COLOMBE.

Pour rien... payez...

PÉRUCHOT.

Oui, oui, je paie...

Il va à Ramponneau qui se trouve près de la table de gauche et le paie.

— Les derniers consommateurs ont quitté le fond et viennent aussi payer.

COLOMBE, à part.

Ma foi, tant pis!... Je ne veux pas abandonner Saturnin!...

Elle court se cacher au fond, derrière le comptoir.

PÉRUCHOT revenant.

Là j'ai payé... Viens, Colombe... Eh bien!... où est-elle?... Colombe?... ma petite Colombe... Ah!... mon Dieu!... Elle aura fait un coup de tête!... (Courant aux consommateurs qui sont près de Ramponneau.) Monsieur!... madame!... vous n'avez pas vu ma fille?... (Appelant.) Colombe! Colombe!...

Il sort comme un fou par la droite.

COLOMBE, passant sa tête.

Oui, va, cherche!...

Les consommateurs se sont séparés en riant et sortent les uns par la droite, les autres par la gauche. Il ne reste en scène que Colombe cachée et Tournevis et les quatre autres voleurs attablés au fond.

SCÈNE V

MANDRIN, COLOMBE, TOURNEVIS,
LE PHILOSOPHE, ROSSIGNOL, L'ÉCUREUIL,
FIL-EN-QUATRE.

MANDRIN, repoussant à droite.

Il n'y a plus personne, l'instant est favorable! (il se dirige vers le fond à gauche.) Hé! vous autres!

TOURNEVIS.

La police! Oh! là, là!

L'ÉCUREUIL.

Sauve qui peut!

Ils s'appêtent à filer.

MANDRIN, avec un geste et se démasquant.

Imbéciles! ..

TOURNEVIS.

Ah! le capitaine!...

Ils redescendent.

COLOMBE, cachée.

Le capitaine?

TOURNEVIS.

Du diable si je l'aurais reconnu!

MANDRIN.

C'est bon!... écoutez-moi!...

COLOMBE, à part.

Cette voix... on dirait... je ne peux pas voir d'ici...

MANDRIN, au milieu des brigands, à gauche.

La Camargo sera tout à l'heure au bal de la Courtille. Elle a demandé sa chaise pour huit heures... Dès que vous vous serez assurés qu'elle est entrée, vous allez vous aboucher avec les porteurs, et les décider à vous céder leur place, n'importe à quel prix... Puis, quand la Camargo demandera ses gens, c'est vous qui vous présenterez et, au lieu de la ramener à son hôtel, vous la conduirez... Je vous dirai où plus tard... (Lent jetant une bourse.) Voilà pour le marché. Allez!... et ne vous inquiétez pas de moi... je ne vous perds pas de vue...

TOUS LES CINQ.

Frouit!...

Ils disparaissent vivement par la droite.

MANDRIN.

Cette fois, Camargo, je crois que je réussirai...

Il s'éloigne par le fond à gauche.

SCÈNE VI

COLOMBE, puis SATURNIN.

COLOMBE, sortant de sa cachette.

Mais oui!... c'était Mandrin!... Et ces hommes qui s'en vont là-bas, je les reconnais... Il n'y a que lui que je n'ai pas vu... mais, à la voix, il n'y avait pas à s'y trom-

per... Ils vont enlever la Camargo! .. Tant mieux!... elle m'a fait assez de mal après tout...

SATURNIN, revenant avec tous ses paquets par la gauche.

Allons, bon!... la Camargo qui a oublié son éventail, il faut que je revienne la chercher!...

COLOMBE, l'apercevant.

Saturnin!...

SATURNIN.

Colombe! (Il laisse tomber tout ce qu'il tient.) Allons, bon!... mes paquets!...

COLOMBE, sévèrement.

Où allez-vous avec tout ça?

SATURNIN.

Moi?.. Tu vois, je fais des courses...

COLOMBE.

Menteur!... vous allez rejoindre votre maîtresse...

SATURNIN.

Ma maîtresse!... Elle!... Par exemple!... Mais oui, au fait, c'est ma maîtresse... puisque je suis son domestique. (Ramassant ses paquets.) Tiens! voilà tout ce que j'ai obtenu d'elle jusqu'à présent.

COLOMBE, avec joie.

Ah!

SATURNIN.

Oui, je porte des paquets du matin au soir... je trime encore plus qu'au magasin.

COLOMBE.

Si vous croyez que je vais vous plaindre...

SATURNIN, allant à elle.

Ma petite Colombe!

COLOMBE, le faisant reculer.

Laissez-moi, je ne vous connais plus... je vous méprise... je vous déteste!... je... Mais non! tu vois bien que je t'aime encore plus que jamais!

SATURNIN.

Ah! (Dans sa joie il laisse tomber de nouveau ses paquets.) Bon! encore les paquets!... bah! tant pis! (L'embrassant.) C'est qu'elle est encore plus gentille qu'avant.

DUO

ENSEMBLE.

SATURNIN.

Étais-je bête,
Et peu malin!
Perdre la tête
A pareil point!

COLOMBE.

Étais-tu bête,
Pauvre cousin!
Perdre la tête
A pareil point!

SATURNIN.

Comme s'il était, pardieu, difficile,

COLOMBE.

Comme s'il fallait être bien habile

SATURNIN.

Pour deviner,

COLOMBE.

Et pour trouver,

SATURNIN.

Ce que chacun si bien devine,
C'est que, pour un cousin,
Rien ne vaut sa cousine.

COLOMBE.

Et, pour une cousine,
Rien ne vaut son cousin!

ENSEMBLE.

SATURNIN.

Étais-je bête,
Etc.

COLOMBE.

Étais-tu bête,
Etc.

SATURNIN.

Vois ma triste destinée,
On me charge de paquets !

COLOMBE.

On te charge de paquets !

SATURNIN.

Si je t'avais épousée,
C'est toi qui les porterais.

COLOMBE.

C'est moi qui les porterais !

SATURNIN.

Pour me payer de ma flamme,
Hélas, je n'ai rien jamais !

COLOMBE.

Hélas ! tu n'as rien jamais !

SATURNIN.

Mais, si c'était toi ma femme,
Je suis bien sûr que j'aurais...

COLOMBE.

Oh ! tout ce que tu voudrais !...

REPRISE.

Étais-je bête,
Etc.

Sur la ritournelle, Colombe saute de joie, puis Saturnin la fait asseoir à droite, sur les paquets, et se met à lui baiser les mains avec amour.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CAMARGO.

CAMARGO, arrivent par le fond à gauche.

Eh bien! eh bien, ce Saturnin ne revient pas. Où est-il passé?... (Les apercevant, haut.) Qu'est-ce que je vois!... monsieur Saturnin!...

SATURNIN, se retournant.

La Camargo!...

COLOMBE, se dressant.

Elle!... ma rivale!...

SATURNIN, très troublé, ramassant ses paquets.

Mais, je... je vais vous dire... j'ai justement rencontré ma cousine, et alors...

COLOMBE, bas.

Oh! tu as peur d'elle!...

SATURNIN.

Que veux-tu? Quand elle est là, elle me domine. Je suis dominé, voilà tout.

COLOMBE, à part.

C'est trop fort!...

CAMARGO.

Allons, Saturnin... venez...

COLOMBE, avec énergie, s'interposant.

Eh bien! non! il ne s'en ira pas!... Vous ne me le prendrez pas une seconde fois!

SATURNIN, à part.

Comme elle est audacieuse!

CAMARGO, rient.

Mais qui vous parle de le prendre? Saturnin est libre. C'est de son plein gré qu'il s'est attaché à moi, et, s'il veut s'en aller avec vous, il le peut parfaitement.

COLOMBE, joyeuse.

Ah!... Eh bien, viens!...

Elle veut entraîner Saturnin.

SATURNIN, se dégageant.

C'est que je ne peux pas... Tu ne vois donc pas son œil... il est effrayant! Je suis dominé, il n'y a pas!

COLOMBE, piquée.

Eh bien, allez, allez, vous pouvez partir avec madame. (Avec intention.) Pour le temps qu'elle vous gardera...

CAMARGO.

Pourquoi donc?...

COLOMBE, s'arrêtant.

Oui, je ne devrais pas vous prévenir... Mais je suis bonne, moi!... Vous devez aller tout à l'heure au bal, n'est-ce pas?

CAMARGO.

Oui... Eh bien?...

COLOMBE.

Eh bien, en sortant, vous serez enlevée par Mandrin!

CAMARGO, avec joie.

Mandrin! Il est ici?...

COLOMBE.

Oui... Je n'ai pas pu le voir, mais je l'ai entendu qui disait à ses hommes d'aller corrompre vos porteurs... (Avec importance.) Ainsi, si vous voulez suivre mon conseil, vous n'irez pas à ce bal.

CAMARGO.

Au contraire, j'irai! (Par réflexion.) Oui, mais, si j'y vais, je ne pourrai pas agir... et... (Frappée d'une idée.) Ah! (A Colombe.) Écoutez, petite, c'est bien, ce que vous avez fait là... et, pour votre peine, je vous rends votre fiancé.

COLOMBE.

Oh! merci, madame!

SATURNIN.

Merci, merci!

CAMARGO, les séparant.

Oui, mais pardon!... Donnant, donnant. (A Colombe.) Il faut que vous me rendiez encore un service...

COLOMBE.

Oh! de grand cœur, maintenant!...

CAMARGO, prenant une mante que tenait Saturnin.

Vous allez mettre cette mante et, à huit heures, à la porte du bal, vous demanderez ma chaise et vous y monterez... moi, j'ai mon idée... (A Colombe.) Est-ce dit?

COLOMBE, résolument.

C'est dit!

CAMARGO.

Eh bien!... allez!...

COLOMBE, avec joie.

O mon petit Saturnin!...

SATURNIN.

Ma petite Colombe!... (Frappé d'une idée.) Ah! mais! au fait, maintenant, tu vas prendre les paquets?...

COLOMBE, gaiement.

Donne!

Elle prend tous les paquets et sort par la droite. — Saturnin la suit les mains derrière le dos, d'un air satisfait.

SCÈNE VIII

CAMARGO, CONSOMMATEURS, puis JUANA.

CAMARGO.

Et moi, vite un mot à Pontcalé... (Elle tire un carnet de sa poche et s'assoied à droite. — Pendant ce temps entrent quelques consommateurs. — Camargo, qui a fini d'écrire, appelant une servante qui arrive de gauche.) Hé!... petite!... (La servante s'avance.) Tu vas porter tout de suite ce billet au marquis de Pontcalé, chez lui... (Lui donnant une pièce de monnaie.) Tiens! voilà pour toi... (La servante sort.) Et maintenant, je n'ai pas une minute à perdre...

Elle se dirige vers la gauche et rencontre Juana qui entre.

JUANA.

Mais à quoi pensez-vous, chère amie? On ne sait pas ce que vous êtes devenue... Ces messieurs, ces dames sont dans une inquiétude... Alors, moi...

CAMARGO, l'interrompant.

Il s'agit bien de cela!... (La ramenant sur le devant du théâtre.) Il y a du nouveau!... Mandrin est à Paris!...

JUANA, tournant sur elle-même, avec emportement.

Mandrin? Où?... où?... où?...

CAMARGO.

Il y a trop de monde ici... Venez... je vous expliquerai ce que je veux faire. . Vous m'aidez...

Elle sort par la gauche.

JUANA.

Les gueux! si nous pouvions le pincer. OEil pour œil, dent pour dent! (Elle se dirige du côté par où est sortie Camargo,

rencontre sur son passage une servante qui porte un plateau, y prend un verre qu'elle vide d'un trait, bonscule la servante, et sort en terminant sa phrase.) Comme aux Tropiques!...

SCÈNE IX

CONSUMMATEURS, TOURNEVIS, LE PHILOSOPHE.
ROSSIGNOL, L'ÉCUREUIL,
FIL-EN-QUATRE.

TOURNEVIS, revenant par la droite avec les autres.

Tu as bien compris, Rossignol?...

ROSSIGNOL.

Parfaitement....

TOURNEVIS.

Et toi, le Philosophe?... Tu n'as pas compris?... Ce n'était pas la peine de t'avoir appris le latin!... Eh bien! écoute: Je crois que le capitaine sera content. A huit heures, les porteurs de la Camargo nous remettront leurs habits en échange de mille livres... (Faisant sonner la bouree.) En attendant il me reste de l'argent, j'offre une tournée...

FIL-EN-QUATRE.

C'est ça... moi, d'abord, je meurs de soif...

L'ÉCUREUIL.

Moi aussi!... Hé! Ramponneau!...

TOUS LES CINQ.

Ramponneau père!... Ramponneau fils!... Tous les Ramponneau!...

RAMPONNEAU, accourant.

Ces messieurs désirent?...

LA CAMARGO

L'ÉCUREUIL.

Du blanc... Et du meilleur, entends-tu?...

FIL-EN-QUATRE, à une servante qu'il prend par la taille.

Et du feu pour ma pipe...

Ils vont s'asseoir à droite.

TOURNEVIS, à Ramponneau.

Allons! allons!...

RAMPONNEAU, servant.

Voilà, messieurs, voilà...

TOURNEVIS, prenant des gobelets sur le comptoir.

Tiens!... verse à boire, le Philosophe... Et maintenant, allons-y gaiement!...

Ils sont attablés tous les cinq et se mettent à trinquer.

QUINTETTE

ENSEMBLE.

A la tienne,

Étienne!

Boire, c'est permis!

Sans rancune

Aucune

Buvons, mes amis!

TOURNEVIS.

Le vin de Ramponneau

Vient tout droit du tonneau,

TOUS.

Du tonneau!

FIL-EN-QUATRE.

Le vin de Ramponneau

Nous fait voir tout en beau,

TOUS.

Tout en beau!

ROSSIGNOL.

Le vin de Ramponneau
Est un vin comme il faut,

TOUS.

Comme il faut !

L'ÉCUREUIL.

Il vaut le Clos-Vougeot,
Le vin de Ramponneau !

LE PHILOSOPHE.

Le vin de Ramponneau,
Divinum proclamo
Et libenter bibo
Le vin de Ramponneau !...

ENSEMBLE.

A la tienne,
Étienne !

Etc.

Sur la ritournelle, arrivent de nouveaux consommateurs.

L'ÉCUREUIL.

Bon !... Les pichets sont vides !... Hé ! Ramponneau !
une nouvelle tournée.

FIL-EN-QUATRE.

C'est ça !... Je r'suis de nouveau à sec... Et cette fois,
père Ramponneau, un peu d'eau-de-vie, pour nous ra-
fraîchir...

RAMPONNEAU, servant.

Voilà, messieurs, voilà !...

TOURNEVIS, bas.

Ménagez-vous, les enfants ! Vous savez que nous avons
un travail délicat à faire tout à l'heure...

L'ÉCUREUIL.

Aie donc pas peur !...

Ça nous connaît!...

On entend chanter au dehors. — Tout le monde prête l'oreille.

SCÈNE X

LES MÊMES, CAMARGO, JUANA.

CAMARGO, dans la coulisse.

Trotte, trotte,
Petite Javotte,
Pour amasser des gros sous!
Trotte, trotte,
Petite Javotte,
Et tu reviendras cheux nous!...

Musique.

TOUS.

Ah! c'est Javotte!...

CAMARGO, entrant par la droite. — Elle est costumée en vieilleuse
et porte dans ses bras une marmotte.

Oui, c'est moi... mais je ne suis pas toute seule... (Elle
se retourne et appelle.) Hé, Margotte!

JUANA, paraissant.

Me v'là! me v'là!...

Elle est costumée en marchande de macarons.

DUETTO.

CAMARGO.

Je suis Javotte!

JUANA.

Je suis Margotte!

CAMARGO.

Moi, je vends des chansons,

JUANA.

Et moi des macarons!

CAMARGO.

Je suis Javotte,

JUANA.

Je suis Margotte,

CAMARGO.

La marchand' de chansons!

JUANA.

Marchand' de macarons !...

I

CAMARGO.

Ce qui fait que j'esticote
Tout's les autr's marchand's de chansons,

JUANA.

Ce qui fait que je dégote
Les autr's marchand's de macarons,

CAMARGO.

C'est qu'ell's sont belles, mes chansons!

JUANA.

C'est qu'ils sont beaux, mes macarons!

CAMARGO.

Qui veut des chansons?

JUANA.

Des beaux macarons?

REPRISE.

CAMARGO.

JUANA.

Je suis Javotte,
Etc.

Je suis Margotte,
Etc.

II

CAMARGO.

Aux amoureux pleins d' flamme,
Je chant' mes petites chansons.

JUANA.

Moi, pour calmer leur âme,
Je leur offre mes macarons.

CAMARGO.

Ah! qu'ell's sont belles, mes chansons!

JUANA.

Ah! qu'ils sont beaux, mes macarons!

CAMARGO.

Qui vent des chansons?

JUANA.

Des beaux macarons?

REPRISE.

CAMARGO.

Je suis Javotte,
Etc.

JUANA.

Je suis Margotte,
Etc.

JUANA, bas à Camargo.

C'est égal!... Moi, la fille des Rio-Negro, en marchande
de macarons!...

CAMARGO.

Et moi, la Camargo, en chanteuse des rues!...

JUANA.

En voilà une aventure tropicale!

CAMARGO.

Mais voici nos hommes... Grâce à nos costumes, nous
allons les faire causer et apprendre par eux où Mandrin
se cache.

JUANA.

Pendant ce temps, M. de Pontcalé, qui a reçu votre lettre, arrive avec la police, cerne tout, et nous les tenons!...

CAMARGO.

Allons! à nos rôles...

JUANA.

Un instant! un instant!... c'est que je ne sais pas comment m'y prendre. Vous, encore, vous êtes une actrice... moi, je ne suis qu'une princesse...

CAMARGO.

Eh bien! faites comme moi, imitez-moi... Vous allez voir...

Elle se met à chanter en tournant la manivelle de sa vielle et avec l'accent savoyard.

Mon père m'a marié,
A n'un bossu,
A n'un bossu!
Dès l' premier jour des noces,
Il m'a battu!
Il m'a battu!
Ah! ah!

Venez chez nous; tout est perdu!...

A Juana, parlé.

A vous!

JUANA.

Qui veut des macarons? des macarons tout ronds!

CAMARGO, bas.

Très-bien!... (Passant à droite. — Aux brigands.) Voulez-vous des petites chansons?...

L'ÉCUREUIL.

Bonjour, Javotte!

Tu vas nous distraire...

CAMARGO, jouant l'étonnement, à Juana, haut.

Des moussus!... Voilà des moussus!...

JUANA, essayant de reproduire l'accent.

Ça va bien, les moussus?...

CAMARGO.

Et vous voilà tous, tant que vous êtes, en train de prendre le frais?

LE PHILOSOPHE, se levant et allant à elles.

Sub tegmine fagi!

CAMARGO.

Fagi!... vous vous appelez Fagi! c'est un bien brave nom!

JUANA, de même.

Ça va bien, moussu Fagi?...

FIL-EN-QUATRE, aux autres.

Elles ont l'air de bonnes filles...

CAMARGO.

Oh! pour ça, oui!... Vous pouvez demander dans toute la Savoie, à Cluses, à Salanches, à Flumet, à Montiers, à Saint-Jean de Maurienne, ils vous répondront tous : Le bien du pays, c'est Javotte, son père, sa mère, ses frères, sa sereine et la pourre Catarina... (Présentant la marmotte et la faisant sauter.) Catarina, c'est ma marmotte, youp-là! youp la Catarina!... (À Juana, bas.) À vous!...

JUANA, embarrassée.

À moi...

CAMARGO.

Oui, allez!...

JUANA, se présentant.

Sans oublier la cousine Margotte, qui est venue à Paris pour vendre des macarons... Qui veut des macarons? des macarons tout ronds?...

Elle ouvre sa boîte.

CAMARGO, bas.

Très bien!...

L'ÉCUREUIL, jetant un coup d'œil sur les macarons.

C'est qu'ils ont très bonne mine!... Donnez-m'en pour deux sous.

JUANA, bas à Camargo, avec effarement.

Deux sous!... Je ne sais pas combien il en faut pour deux sous.

CAMARGO.

Donnez-leur en beaucoup!

JUANA, bas.

Vous avez raison... Je vais leur en donner beaucoup...
(Revenant aux brigands.) Pour deux sous... Voilà!

Elle vide toute sa provision sur la table.

L'ÉCUREUIL.

Fichtre!... Elle nous fait la bonne mesure!...

JUANA.

Oh! moi, je fais toujours la bonne mesure.

PIL-EN-QUATRE, qui s'est levé.

Et maintenant, Javotte, pour assaisonner le tout, tiens, v'là de l'or, tu vas me chanter une petite chanson...

TOUS LES CONSOMMATEURS, se levant.

Oui!... oui!... Une chanson!...

CAMARGO.

Une chanson! ce n'est pas de refus... (Sur le ton du boni-

ment.) Demandez : « *Le bal des rats. — Mon père avait un champ de pois. — Ton pourre cotillon, Jeannette. — Un jour en plantant l'oseille. — Ramenez ci, ramenez là. — J'ai tant usé ma culotte. — La marmotte en vie !...* »

FIL-EN-QUATRE.

Oh ! moi, pour mon or, je demande la marmotte en vie !...

TOUS.

Oui ! oui ! la marmotte en vie !

CAMARGO.

Vous n'êtes pas dégoûtés, c'est la plus brave de toutes...
Écoutez-moi ça !...

JUANA, que les brigands ont fait asseoir à leur table.

Et surveillons le refrain !...

CHANSON.

CAMARGO.

I

En quittant ma montagne,
J' demandai dans le pays :
« Comment donc que l'on gagne
De l'argent à Paris ? »
L' vieux bailli m' dit : « Ma mie, »
Si tu veux m'écouter,
J' te conseil' d'emporter
Ta p'tit' marmotte,
Ta p'tit' marmotte en vie !...

Eh youp ! eh youp ! eh youp, Javotte !
Fais sauter ta marmotte,
Eh youp ! eh youp ! eh youp !
Fais sauter ta marmotte,
Eh youp !

TOUS.

Eh youp ! eh youp ! eh youp ! Javotte !
Etc., etc.

CAMARGO.

II

Mais dedans la grand' ville,
 On court plus d'un danger :
 Les marmott's, c'est fragile,
 Il faut les ménager.
 Aussi, je me méfie,
 Car il faut, voyez-vous,
 Faut que j' ramène cheux nous,
 Ma p'tit' marmotte,
 Ma p'tit' marmotte en vie.

Eh youp! eh youp! eh youp! Javotte!
 Etc., etc.

Sur la ritournelle, Camargo et Juana vendent des cahiers de chansons, que
 tous les consommateurs se disputent.

JUANA.

Demandez!... Son cotillon... Elle a tant usé sa culotte!...

CAMARGO.

Qui en veut?...

TOUS.

Moi! moi!...

CAMARGO.

Voilà! voilà!... (Elle distribue ses chansons.) LÀ!... Il n'en
 reste plus...

On entend à gauche le son d'une clarinette et d'un violon.

TOUS.

Ah!... le bal!...

Ils sortent, à l'exception de Camargo, Juana, Tournevis et les autres brigands.

CAMARGO, reconduisant les consommateurs.

C'est ça... Allez au bal... et amusez-vous bien... (Revenant à Juana.) Maintenant, il s'agit de les faire boire pour qu'ils bavardent... (Toussant.) Hum! hum! c'est drôle... de chanter, ça m'a altérée.

JUANA, tonnant aussi.

C'est comme moi... de l'avoir entendue, j'ai le gosier tout sec...

CAMARGO.

Nous boirions bien une goutte, n'est-ce pas, Margotte?...

JUANA.

Oui, Javotte.

TOURNEVIS, galamment.

Eh bien! ne vous gênez pas, voilà du liquide...

CAMARGO, se faisant prier.

C'est que je sommes pressée...

TOURNEVIS.

Bah!...

FIL-EN-QUATRE.

Allez donc! allez donc!...

Il les fait asseoir.

JUANA, prenant un verre.

A votre bonne santé!...

CAMARGO, au Philosophe.

A la vôtre, monsieur Fagi... (Elle boit en faisant la grimace, bas à Juana.) Dieu, que c'est fort!...

JUANA, de même.

Je ne trouve pas... A Saint-Domingue, nous buvons plus raide que ça... (Aux brigands.) Encore!

CAMARGO.

Encore!... (Buvant.) Un velours! (Reposant son verre.) Ah! tenez, vous êtes de bien braves gens... Vous devez faire un métier bien honnête.

FIL-EN-QUATRE, étourdiment.

Pas précisément...

TOURNEVIS, furieux, bas.

Veux-tu te taire... (Vivement.) Nous sommes dans le commerce...

JUANA.

Ah! c'est bon, le commerce, c'est bon!

CAMARGO.

Surtout quand il va bien.

L'ÉCURUEIL, s'oubliant.

Oh! nous avons un chef...

CAMARGO.

Un chef?

TOURNEVIS, à part.

Imbécile!... (Haut.) Oui, un patron, il veut dire un patron...

JUANA.

Un bon patron?...

CAMARGO.

Eh bien! à la santé de votre patron!

TOUS.

A la santé du patron!...

CAMARGO, bas à Juana.

Continuons, ça va bien!

JUANA, tendrement à Fil-en-Quatre.

Et il est à Paris, votre patron?...

FIL-EN-QUATRE, vivement.

Oui, oui!...

TOURNEVIS, le haurant.

Oui... Il y est sans y être...

CAMARGO.

Comment ça?.. c'est drôle, qu'il y soit sans y être?..

TOURNEVIS, embarrassé.

Mais...

CAMARGO, bas à Juana.

Je crois que nous les tenons.

JUANA.

Oui... nous avons été si adroites...

A ce moment on entend sonner huit heures.

TOURNEVIS, tirant sa montre, à part.

Sapristi! l'heure!... J'allais l'oublier...

Il frappe sur l'épaule du Philosophe, qui frappe sur celle de Rossignol, et ainsi de suite. Ils disparaissent tous les cinq par la droite.

CAMARGO, se retournant.

Alors, votre patron?... (Ne les voyant plus.) Eh bien!...

JUANA, se levant.

Ils sont partis!...

CAMARGO, de même.

Ils nous laissent en plan!...

JUANA.

Au moment où ils allaient peut-être tout nous dire!...

CAMARGO.

Et ils vont enlever la petite!... Et Pontcalé qui n'arrive pas... Ah! mon Dieu! mon Dieu!... Que devenir à présent?...

SCÈNE XI

CAMARGO, JUANA, MANDRIN.

MANDRIN, arrivant par le fond à gauche, à part.

Il est l'heure et je n'ai pas vu mes hommes là-bas. Ils se seront sans doute attardés par ici...

JUANA, l'apercevant, à Camargo.

Ah! M. Philidor...

CAMARGO.

L'agent secret de Pontcalé... c'est le ciel qui l'envoie... Nous allons nous faire reconnaître et tout lui raconter, il viendra à notre secours.

JUANA, joyeuse.

C'est vrai! allons...

MANDRIN, qui s'est avancé vers la porte de gauche, sans voir les deux femmes, à mi-voix.

Hé!... Tournevis!...

CAMARGO, s'arrêtant avec surprise.

Tournevis?...

MANDRIN, toujours à la porte.

Rossignol!...

CAMARGO, même jeu.

Rossignol?...

JUANA.

Cette voix... On dirait...

CAMARGO.

Voyons donc ça!... (A Mandrin, avec l'accent savoyard.) Monsieur cherche quelqu'un?...

MANDRIN, à part.

La vielleuse!... Elle pourra me renseigner. (Haut.) Ah!... c'est toi, Javotte!...

CAMARGO.

Comme vous voyez...

MANDRIN.

Mais il n'y a personne ici... Tu ne feras pas tes frais.

JUANA.

Il n'y a personne, mais il y avait du monde tout à l'heure...

MANDRIN, vivement.

Oui, à cette table, n'est-ce pas?

Il désigne le fond.

CAMARGO, montrant la droite.

Non... à celle-ci...

MANDRIN.

Ah!

CAMARGO.

Oui, cinq individus d'assez mauvaise mine.

MANDRIN, à part.

Très bien. (Haut.) Adieu, Javotte...

Il se dirige vers la droite.

JUANA, l'arrêtant.

Même qu'ils parlaient d'aller se déguiser.

CAMARGO.

Pour emmener promener une dame...

MANDRIN, s'oubliant.

Comment! ils ont dit...

CAMARGO, bas à Juana.

Il n'a pas l'air à son aise. (Haut.) Et puis, ils parlaient de leur chef...

MANDRIN.

De leur chef?...

CAMARGO.

Même qu'ils l'appelaient... Attendez donc...

MANDRIN.

Ils ont dit son nom!... (A part.) Les imprudents!

CAMARGO, qui a tourné autour de lui. — Comme si elle se souvenait.

Ah! Mandrin!...

MANDRIN, se retournant instinctivement.

Hein?

CAMARGO.

C'est lui!...

JUANA.

Enfin!...

Elles éclatent de rire.

CAMARGO, avec sa voix naturelle.

Ah! ah! ah!... je vous l'avais bien dit, mon cher, que je me rattraperais!...

JUANA, de l'autre côté.

Tu es pris, monstre!...

MANDRIN.

Hein?... que signifie?...

CAMARGO.

Avouez que vous ne m'auriez jamais reconnue ainsi...

MANDRIN.

La Camargo !

JUANA, même jeu.

Et moi!... regarde-moi! Mais regarde-moi donc...

MANDRIN, redevenant lui-même.

Juana!...

JUANA.

Oui!... Juana qui se venge...

MANDRIN.

Vous venger!... Mais de quoi?...

JUANA.

De quoi?... Tu le demandes!... De ta trahison, après ce qui s'était passé entre nous.

MANDRIN.

Comment ce qui s'était passé!... Mais il ne s'était rien passé... Vous avez rêvé.

JUANA.

Rêvé!... Ne m'as-tu pas avoué toi-même ton indécatesse!

MANDRIN.

J'ai avoué, j'ai avoué, parce que j'ai vu que cela vous faisait plaisir... mais, sans cela...

JUANA.

Que dit-il?...

MANDRIN.

La vérité... je vous le jure!...

JUANA.

Ah! (Presque avec regret.) Ah!

MANDRIN.

Et maintenant, j'espère que vous me laisserez partir, fuir, il en est temps encore et...

CAMARGO.

Permettez! vous êtes mon prisonnier!...

MANDRIN.

C'est ce que nous verrons!

Il veut se dégager.

JUANA.

Oh! tu ne passeras pas!...

PONTCALÉ, dans la coulisse.

Exempts! ne me quittez pas et qu'on cerne toute la Courtille!...

CAMARGO.

Pontcalé!... il était temps!...

Musique à l'orchestre.

MANDRIN.

Allons! cette fois, je suis bien pris... (A Camargo.) Madame, souvenez-vous que tout ce que j'ai fait, c'était par amour pour vous... Mon sort est entre vos mains et vous êtes femme...

CAMARGO, froidement.

C'est bien...

SCÈNE XII

LES MÊMES, PONTCALÉ, DES EXEMPTS,
 puis TOURNEVIS, LE PHILOSOPHE,
 ROSSIGNOL, L'ÉCUREUIL, FIL-EN-QUATRE,
 COLOMBE, SATURNIN, TOUT LE MONDE.

PONTCALÉ, arrivant par la droite avec des exempts qui tiennent le
 Philosophe.

C'est bien!... vous vous expliquerez ici!...

Le Philosophe est costumé en Suisse. — Derrière lui arrivent Tournevis
 et Rossignol en domestiques et portant une chaise à porteurs — L'Écureuil
 et Fil-en-Quatre suivent, également en domestiques. — La foule est en-
 trée de tous les côtés. — La musique cesse.

LA FOULE.

Qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?...

PONTCALÉ.

Ce qu'il y a, mesdames et messieurs, il y a que ce
 sont les hommes de Mandrin qui enlevaient mademoi-
 selle de Camargo!...

TOUS.

Oh!

PONTCALÉ.

Heureusement que moi, Pontcalé, j'ai su découvrir et
 déjouer le complot!... mais d'abord, ouvrons à la pri-
 sonnière... vous allez la voir, cette illustre danseuse...
 (Ouvrant la porte de la chaise.) Vous êtes libre, mademoiselle de
 Camargo!

COLOMBE, sortant de la chaise.

Enfin !

SATURNIN, paraissant derrière elle.

Ce n'est pas malheureux !

PONTCALÉ, au comble de l'étonnement.

Comment ! ce n'est pas elle !

CAMARGO, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! mon pauvre Pontcalé !

PONTCALÉ.

Javotte qui m'appelle Pontcalé tout court !

CAMARGO.

Dire qu'il ne m'a pas reconnue !

Elle défait sa coiffure.

TOUS.

La Camargo !

PONTCALÉ.

Vous ? qu'est-ce que cela veut dire ?

CAMARGO.

Ne cherchez pas, c'est au-dessus de vos forces ! Mais je n'ai plus mes porteurs... Il faut qu'on aille m'en chercher d'autres... Donnez-moi un laissez-passer pour M. Philidor, qui s'en chargera.

MANDRIN, bas.

Ah ! madame !...

CAMARGO, de même.

Pour qui me preniez-vous?... Je voulais bien me venger, mais non faire les affaires de la police.

MANDRIN.

Merci !

CAMARGO, lui tendant le laissez-passer que vient d'écrire Pontcalé.

Tenez... et allez vous faire pendre ailleurs !

MANDRIN, s'inclinant.

Je n'y manquerai pas.

PONTCALÉ.

Mais avec tout cela, je ne vois pas Mandrin.

CAMARGO.

Mandrin ! ah ! mon cher, j'ai bien peur que cette fois, comme les autres, vous ne l'avez laissé échapper.

PONTCALÉ.

Oh ! nous le retrouverons, n'est-ce pas, monsieur Philidor ?...

MANDRIN.

Ce sera bien difficile...

COLOMBE, à Saturnin.

Et nous, nous allons tâcher de retrouver papa...

JUANA, à part, regardant Mandrin.

Dire que ce n'était qu'un rêve !..

COUplet FINAL

CAMARGO, au public.

J' dois qu'équ' chose à Javotte
 Et j' voudrais la payer.
 Ici pour sa marmotte
 Je viens donc vous prier.
 Voyez elle est jolie,
 Ell' saut' si gentiment :
 En p'tit applaudissement,
 Pour la marmotte,
 La p'tit' marmotte en vie !...

Eh youp! eh youp! eh youp! Javotte,

Fais sauter ta marmotte!

Eh youp! eh youp! eh youp!

Fais sauter ta marmotte

Eh youp!...

TOUS.

Eh youp!

Etc.

FIN

C. 100 115 [295]